

ALLIANCE FRANCOPHONE

Lettre franco phone



L'ALLIANCE FRANCOPHONE PRESENTE DANS 108 PAYS SUR CINQ CONTINENTS ...

SOMMAIRE

- 3
Conseil d'administration
- 6
Universités africaines de la communication de Ouagadougou 2013
- 10
Les Assises du journalisme
- 13
Festival international de danse de Ouagadougou
- 15
Journées culturelles et économiques burkinabè du Canada
- 18
Confrérie Gutenberg
- 20
Soirée Club des 30
- 21
Prix ROBERVAL
- 22
Une place Stéphane Hessel
- 25
La revue Intranquillités
- 26
Les sœurs de Napoléon

ÉDITORIAL



Jean R. Guion
Président International
de l'Alliance Francophone

Langue française : Les élites sont-elles complices de son assassinat ?

A lors que la langue française, qui incarna, des siècles durant, une langue de prestige adulée par les élites françaises et prisée par les aristocraties européennes avant d'être investie d'une « mission civilisatrice » au nom de laquelle langues et parlers locaux furent relégués au second plan, voire marginalisés de manière parfois brutale, voilà que, par un étrange revirement historique, elle est en passe d'être sacrifiée sur l'autel de la mondialisation par les décideurs français, qu'elles que soient leur sphère de pouvoir.

L'influence grandissante de l'anglais dans nos représentations, dans les médias et dans notre système d'enseignement supérieur, est une des données lourdes de la dérive globale que subit la langue française et dont l'ampleur ne serait probablement pas ce qu'elle est sans la complicité de nos responsables politiques.

En juillet 2013 la loi Fioraso portant l'introduction de l'anglais dans certains cours des universités françaises montre combien cette tendance est en train de gagner du terrain. Loin d'être une affaire de coloration politique, elle relève d'un phénomène de société qui dépasse les clivages politiques. Ainsi l'ex-ministre de droite Valérie Pécresse, déclarait en 2008 qu'il fallait briser le tabou de l'anglais dans les institutions européennes ainsi que dans les universités de l'Hexagone.

L'anglais avance donc à grand pas au sein même de nos institutions hexagonales et il est plus que jamais dominant dans les relations internationales.

A un point tel que des pays comme le Gabon et le Sénégal de Senghor – francophones mais jusqu'à quand ? – songent sérieusement à faire de l'anglais une langue officielle, aidés en cela par le renoncement de la France à porter la langue française dans les institutions internationales, position qui ne les incite guère à se raviser.

Attitude qui pourrait être rapidement imitée par d'autres pays francophones s'appuyant sur le Rapport Grin, qui porte sur les politiques d'enseignement des langues dans l'UE, paru en 2005, qui conclue que l'anglais avantage les anglophones dans les négociations dont ils sortent très souvent vainqueurs.

Suite de l'éditorial en page 2

7 Juin 2014
Assemblée
Internationale
à Paris

« Faire de la Communauté
Francophone une réalité ! »

Le Président, le Conseil d'Administration
et le Bureau vous présentent leurs vœux
cordiaux pour l'an
2014 !



Devons-nous alors attendre que la francophonie se vide de ses Etats-membres historiques pour réaliser que la francophonie est réellement menacée de disqualification, autant comme vecteur de transaction internationale que comme instrument de communication et d'expression dans l'aire francophone ?

Je déplore que, parfois, notre engagement en faveur de la langue française soit mal compris, voire dénaturé au nom d'une pensée dominante qui a fait de l'autocensure et du non-dit un art oratoire de la témérité ! « Penseurs » qui oublient un peu rapidement qu'une langue et une culture ne survivent pas par la seule référence à un supposé passé glorieux ! Cette manière, suffisante, d'appréhender les choses est méprisante à l'égard des autres cultures dont ils se disent pourtant être de sérieux alliés.

Les anglophones ont raison de défendre l'anglais avec autant d'ardeur. Dans cette affaire, ce n'est pas la langue de Shakespeare qui est à incriminer mais la passivité et la friolosite de nos élites tétanisées par la question de la langue au motif qu'elle renverrait à une dimension de l'identité française et qui préfèrent le choix du laisser-faire ou du laisser-aller !

Un comportement dont l'origine remonte au moins à une vingtaine d'années avec la publication, le 7 février 1989, dans *Le Monde*, d'une tribune titrée « Moderniser l'écriture du français » dans laquelle ses dix auteurs plaidaient pour une réforme de l'écriture afin d'atténuer le « décalage entre une langue parlée qui évolue et une langue écrite qui reste figée ».

Ce mouvement pour la simplification de la langue française s'est amplifié à tous les échelons des sphères d'influence, notamment dans les médias télévisuels diffuseurs d'une langue simplifiée, « dans l'air du temps », une langue qui n'a vocation qu'à distraire, amuser et exalter les penchants vénaux et consuméristes du téléspectateur, une langue émancipée de toutes règles, une langue qui flatte « Monsieur et Madame tout le monde », une langue débarrassée de toute exigence pédagogique et didactique, une langue avare d'explications, amputée et tronquée.

Une langue impersonnelle, qui esquivé l'action, le devoir de parole et le sens de l'engagement !

Un français au rabais que nous devons refuser et récuser car sinon nous serions les complices d'un crime culturel consenti.

Se battre pour la francophonie, c'est œuvrer pour l'idéal d'émancipation de 1789 qui inspira de nombreux mouvements de décolonisation et de libération dont le français fut souvent la langue de combat. C'est œuvrer pour l'universalisme des Lumières. C'est agir contre toute hégémonie culturelle et linguistique susceptibles de précipiter la disparition de milliers de langues aujourd'hui menacées d'extinction.

Le défi de la langue française est un défi en faveur de « la diversité culturelle » au service de toute l'humanité.

Ce qui me préoccupe le plus c'est l'inefficacité de l'exploitation des instruments politiques dévolus à l'essor de notre langue par ceux qui ont vocation à le faire. On ne peut s'en prendre aux profanes et leur reprocher d'être insensibles à la francophonie, si les « professionnels » de la francophonie, censés en garantir la vie et la vitalité, ne font pas leur travail. On se tromperait alors de cible !

Devons-nous désespérer de notre langue ? Assurément non ! Le français demeure la 5^{ème} langue la plus parlée dans le monde et la seule, avec l'anglais, à l'être sur les cinq continents.

L'ère des impérialismes et des colonialismes est heureusement révolue et nul ne rêve d'imposer le français à toute la planète ! Il s'agit simplement de protéger et de faire prospérer cette langue de Molière que l'histoire nous lègue en partage entre membres, peuples et nations d'une même communauté de destins culturelle, fût-ce cette histoire parfois douloureuse.

La mission relève de la mémoire, sans laquelle l'avenir est impossible.

Notre langue est riche d'un passé et d'un universalisme qui ont fait se rencontrer des femmes et des hommes des quatre coins du monde, elle est une formidable possibilité d'émancipation, de développement et de mobilité des peuples... pour peu que la Communauté Francophone devienne une réalité !

En France, les élites progressistes esquivent le débat sur le sujet prônant le laisser-faire linguistique au non d'une tolérance qui relègue les demandes linguistiques au rang de problématiques identitaires à bannir ! Quant aux conservateurs ils ont tout simplement éludé la question de la langue durant l'étrange débat sur « l'identité nationale » au cours duquel nous avons vu ce courant de pensée s'empêtrer dans une approche essentialiste de l'identité française, tournée vers la sublimation des racines chrétiennes et européennes de la France, la stigmatisation des origines raciales et culturelles... Rien de ce qu'est l'âme de notre langue !

Quant à la francophonie institutionnelle sa posture empruntée n'est guère plus convaincante. Certes l'OIF s'abrite derrière une prévision arguant que le nombre de francophones passera de quelque 250 millions de locuteurs à 715 millions d'ici 2050, dont 85 % seraient localisés en Afrique. Mais l'Afrique pourra-t-elle alors porter, seule, l'effort de formation au français de ses populations ?

Hélas personne ne se hasardera à nous décrire les contours de cette langue française qui prévaudrait demain en Afrique, car je doute fort que les tenants de cette théorie tiennent compte des évolutions économiques, politiques, et surtout diplomatiques, qui les sous-tendent et qui conditionnent l'essor d'une langue !

JRTh.G

Conseil d'Administration



Un Conseil satisfait des travaux

Dès l'ouverture de la réunion, au restaurant « Les 3 Nagas »* dont le Chef Thaïlandais est membre de l'Alliance depuis 15 ans, Jean R. Guion a rendu chaleureux et émouvant hommage à Jean Louis Scherrer, qui nous a quitté : « un adhérent de longue date, discret et généreux, et aimant profondément de l'Afrique et ses cultures... ».



Jean Louis Scherrer



6^{ème} Festival du Film Francophone d'Angoulême

articles déjà consacrés à ces événements dans la Lettre Francophone du 2^{ème} quadrimestre 2013).

Concernant le Festival d'Angoulême, Pierre Protar a tenu à souligner la convivialité de cet événement, et Jean

Guion a indiqué qu'un jumelage aurait lieu en 2014 avec le Festival folklorique de Confolens. A noter aussi que l'édition 2014 du FFFA rendra hommage au FESPACO et au Burkina Faso Enfin Jacqueline Danno a proposé l'organisation, à la demande de notre ami Shuji Kato – Délégué Général au Japon, d'un concert franco-japonais à Paris.



25^{ème} anniversaire - Japon

La date est déjà fixée au 24 novembre 2014 : une date importante à noter !

Les Assises Internationales du journalisme et de l'information ont été longuement évoquées (voir article page 10). Jean Guion a annoncé un renforcement de notre présence en 2014 afin d'y défendre la francophonie et d'y valoriser les immenses talents du Sud.

Un point a été fait sur les Journées culturelles et économiques du Burkina Faso à Montréal qui se sont déroulées du 31 Octobre au 3 Novembre 2013 sous le haut patronage de Amadou Adrien Koné, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Burkina Faso au Canada, en présence du « Parrain Fondateur », Jean R. Guion. (voir reportage page 10).

Sylvie Guiguemé, l'organisatrice de ces journées a fait, à la demande du Président, son entrée au Conseil International.

Conseil d'Administration



Un point a été fait ensuite par Patrick Jaquin sur le Prix Nouvelle écriture francophone Alliance Francophone - Stéphane Hessel RFI 2014 : les contributions commencent à arriver.

Un appel aux bonnes volontés a été lancé pour participer au comité de sélection. Merci à Maître Sylvia Coulet, Michèle Barbier et Hubert Astier qui acceptent de donner un coup de main.

Kreatika



Michele Barbier a présenté sa passion : mettre en valeur les beaux textes.

Un samedi par mois de 15h30 à 17h30, de nouveaux talents francophones s'affrontent lors de scènes ouvertes au Cosy Montparnasse (prochaines dates : 14 décembre, 18 janvier, 15 février, 15 mars, 19 avril, 17 mai et finale le 14 juin).

Autres renseignements : textimage06@gmail.com, ou 09 81 19 67 77.



Le CSA organise (enfin !) un colloque sur l'utilisation de la langue française dans les médias audiovisuels. Patrick Jaquin s'y rendra le matin du 9 décembre. Le Président Guion a demandé au

Viceprésident délégué, le Recteur Charles Zorgbibe, de désigner un ou deux spécialistes de l'Alliance Francophone qui représenteront notre association.

Un point a été fait sur l'Orphelinat du Wamdé. Marie-Dominique Blohorn, Déléguée Générale Espagne rappelle l'action de l'Alliance Francophone Espagne pour les orphelins.



Jean Guion a précisé que désormais les dons se feraient en nature pour les quelques 400 enfants de l'orphelinat, afin de répondre précisément aux besoins et aux urgences.

Relances

Deux dossiers de relance de partenariat ont été évoqués : celle du Concours du jeune apprenti cuisinier francophone et celle du Prix Roberval.



Un projet de partenariat a été présenté par Jean Guion : le Festival du film francophone de Tübingen-Stuttgart. Jacqueline Danno suggère de se renseigner sur « le Printemps de Kiev ».

Présidence d'honneur et cooptations

Le Président Guion a demandé au Conseil de réfléchir à la désignation d'un ou (d'une) président d'honneur.

Deux hautes personnalités ont été proposées. Le Président a pour mission de les consulter !

Deux cooptations ont été votées par acclamation : celle de Brigitte Girardin et de Charles Josselin qui entrent au Comité d'Honneur



Jean R. Guion, Brigitte Girardin, Charles Josselin et Nguyen Tuan Anh

et de Parrainage de l'Alliance Brigitte Girardin, née le 12 janvier 1953 à Verdun (Meuse), est une femme politique et diplomate française. Elle est, depuis avril 2012, après un parcours extrêmement riche, Représentante Spéciale des Autorités de Polynésie Française.

Charles Josselin, né le 31 mars 1938 à Pleslin-Trigavou (Côtes-du-Nord), est un économiste et homme politique français, membre du Parti socialiste. Il est actuellement vice président du conseil général des Côtes-du-Nord, chargé de la culture.

Leurs CV complets sont disponibles sur www.alliance-francophone.org.

Quant à Nguyen Tuan Anh « Antoine », il entre au CA et au Bureau. A 31 ans, c'est un expert en informatique et systèmes d'information, diplômé de SUPINFO (Normandie) et en technologies « Services et Réseaux de Communication » (IUT Cherbourg Manche). Il participe à la gestion de l'informatique de l'Alliance Francophone depuis déjà 10 ans.

Modifications de statut

Paulette Decraène, fidèle adhérente, ainsi qu'Henri Lopès entrent au Comité d'Honneur compte tenu de leurs nombreuses obligations. Leslie Péan qui ne donne pas signe de vie depuis 5 ans quitte les instances de l'Alliance Francophone.

Implantations

Pour l'Espagne Marie-Dominique Blohorn a fait le point des activités « espagnoles et marocaines » (voir Lettre Francophone du 2ème quadrimestre 2013 et page 12) et annonce la soirée de gala qui aura lieu le 21 juin 2014.

Conseil d'Administration



De gauche à droite : Hubert Astier, Fernand Goffioul, Jacqueline Danno, Jean R. Guion, Michèle Barbier, Patrick Jaquin. De dos, Me Anne Monseu, Me Sylvia Coulet, Me Aref Mohamed Aref

Me Sylvia Coulet, déléguée générale de l'Alliance Francophone Côte d'Ivoire, a indiqué que le dépôt des statuts de l'Alliance Francophone Côte d'Ivoire suivi d'un Conseil d'Administration se fera en septembre.

D'ores et déjà, en 2014, un orphelinat à Bamako dans un état de désespérance très inquiétant sera aidé personnellement par Oumou Coulibaly (chef d'entreprise, présidente de nombreuses associations caritatives et épouse du Général Coulibaly) et par Me Coulet, au nom de l'Alliance Francophone.

Ensuite, dans le Nord de la Côte d'Ivoire, grâce à un hébergement offert par Oumou Coulibaly, des bénévoles apprendront, à partir de mai 2014, à des femmes à lire et à écrire le français ainsi qu'à compter. C'est, aux yeux de Me Coulet, le projet le plus important.

Enfin, grâce au Directeur du port d'Abidjan, plusieurs familles en difficulté dans le sud du pays vont bénéficier de prêts d'une sorte de « banque du développement ». A chaque famille ensuite de développer une activité économique permettant ensuite d'assurer sa subsistance.

Pour Djibouti, Me Aref, a indiqué que désormais les autorités exigent que les textes officiels soient en français ainsi que tous les textes produits en justice.

Il a rappelé l'action de l'Union nationale des femmes djiboutiennes qui revendique un quota d'au moins 10% de femmes dans la fonction publique (il y a déjà plus de 20% de femmes dans la police et dans l'armée).

Autre mesure : la justice demande que, désormais, en cas de violence faite à une femme, celle-ci soit entendue par un officier de police judiciaire de son sexe.

Me Aref lance un appel pour obtenir des livres pour une opération d'alphabétisation. Lui est conseillé, par Leïla Hawari, de négocier la gratuité du transport par une compagnie aérienne qui constitue le poste budgétaire le plus élevé.

Jean Guion demande à Charles Zorghibe d'adresser à Me Aref une liste d'universitaires francophones pour des conférences qui viendront « équilibrer » les conférences données par des Américains.

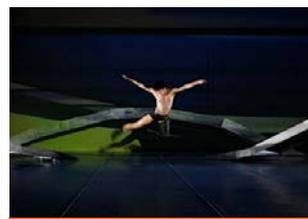
Enfin concernant le Burkina Faso, Jean Guion a annoncé la formalisation effective d'une Alliance Francophone burkinabè. Le

projet a été confié à une équipe de jeunes gens dynamiques (Alex Zabsonré, Yolande Triandé et Kevin Kaboré).

Danse à Ouagadougou



Marie-Claude Pietragalla



Golan Yosef

Grâce à l'Alliance Francophone, parrain du Festival International de Danse de Ouagadougou, Marie-Claude Pietragalla, danseuse étoile et chorégraphe, a accepté d'être la marraine de cette 2ème édition, et Golan Yosef, danseur international, d'y donner des cours et de créer une chorégraphie avec des danseurs d'Irène Tassembédo.

L'Alliance Francophone les remercie chaleureusement pour leur générosité.

Merci et félicitations

Merci à Théo Phan qui a remis un chèque à l'Alliance Francophone, suite au concert qu'il a donné le 13 octobre 2013 dont une partie des bénéfices ira à notre orphelinat du Wamdé.



**Merci à
Grâce de
Capitani**

qui nous invite à assister à sa pièce « Ma mère me rend diiiiingue ». Les dates de sa tournée sont disponibles sur www.alliance-francophone.org.

Bravo à Ousmane Sow, qui a fait son entrée à l'Académie des Beaux-arts le 11 décembre 2013. Le Président Jean Guion sera présent à sa remise d'épée d'Académicien et participera à la réception qui suivra. Il rendra à cette occasion un hommage à Ousmane Sow.



Assemblée générale

Le Président propose de fixer la prochaine Assemblée Générale en juin 2014. La date du samedi 7 juin 2014 est retenue ! Le thème sera « Faire de la Communauté Francophone une réalité ». Cette réunion sera aussi l'occasion d'étudier une refonte de notre logo pour lui donner plus de visibilité, et d'une réflexion sur notre devise pour rendre plus concrète notre approche de la Francophonie. La maison de l'Amérique latine pourrait à nouveau accueillir cette Assemblée Générale. Un appel aux idées a été lancé fin d'enrichir le thème et de mobiliser des orateurs.

Universités africaines de la communication de Ouagadougou 2013

Un millésime d'exception

Depuis 2004, les Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou, cofondées par Jean Guion, président de l'Alliance Francophone, et Mahamoudou Ouedraogo, ancien Ministre de la Culture et de l'Information et actuellement Conseiller Culturel du Président du Faso, sont le cadre de réflexions prospectives pour l'ensemble des responsables des médias francophones africains, afin de proposer des réponses communes aux défis rencontrés, notamment la modernisation et le développement du numérique dans tous les secteurs de la communication.



Jean R. Guion entourés d'étudiants passionnés

Les UACO 2013 ont réuni, comme à l'accoutumée, journalistes professionnels, communicateurs, chercheurs et universitaires, auditeurs et citoyens, mais aussi pour la première fois un grand nombre d'étudiants intéressés par les problématiques de la communication, à l'initiative d'Alain Edouard Traoré, ministre de la Communication et Porte Parole du Gouvernement, Président exécutif et principal organisateur de l'édition 2013.

Les participants ont abordé lors des séances publiques les enjeux médiatiques contemporains sur le thème général : "Communication, Paix et Démocratie en Afrique", en étudiant toutes les facettes d'une réflexion qui implique aujourd'hui toute la presse, écrite, radiophonique et audiovisuelle : comment assurer une meilleure déontologie, une plus grande responsabilité, une plus grande rigueur dans les pratiques professionnelles, et comment renforcer la situation économique des médias, en finançant mieux leurs activités.

Une conviction animait ces débats : les médias ont leur rôle à jouer dans la consolidation d'Etats africains pluralistes, équilibrés, mais aussi culturellement souverains, capables de donner à leurs créateurs, à leurs producteurs, à leurs journalistes et à leurs artistes les moyens de faire rayonner hors des frontières de l'Afrique la féconde diversité de ses cultures.

Les UACO se sont penchées sur la question de la télévision numérique terrestre (TNT), dont le déploiement en cours constitue la « nouvelle frontière audiovisuelle » pour l'Afrique, porteuse de nombreux espoirs, avec un élargissement programmé du nombre de chaînes de télévision hertziennes diffusées, un enrichissement souhaitable de la qualité des programmes proposés, mais aussi un problème de coût d'installations des équipements.



Maître Anne Monseu-Ducarme, Administrateur (h) d'Avocats sans Frontières



Olivier Zegna Rata, Président d'AFRIK.COM et d'AFRIK.TV



Jean Kouchner, Secrétaire général international de l'UPF



Jean Miot, Journaliste et Président (h) de l'Agence France Presse



Jean Guion et le Professeur Moustapha Kassé du Sénégal



Le Président du Faso et Madame Chantal Compaoré ont reçu les invités de l'Alliance Francophone



Interview à la RTB de Marie-Laure Augry



A l'ISIG



Visite à BF1 (télévision privée) dirigée par Issoufou Saré



Participation du public lors des panels

Un regard positif

De nombreux étudiants ont assisté aux débats et ont eu un regard positif sur ces universités. Selon eux, ils se sont imprégnés du monde de la communication lors des différents panels et ont apprécié de pouvoir entendre les responsables de multiples organes de communication burkinabè et internationaux et aussi de les rencontrer pour dialoguer tant lors des conférences qu'en visitant l'exposition sur la communication et les NTIC organisée à l'Hôtel Azalaï.

Béatrice Damiba, présidente du Conseil Supérieur de la Communication, Jean Guion, Jean Kouchner, Jean Miot, Marie-Laure Augry, ont donc répondu aux étudiants en communication qui ont ainsi pu toucher du doigt les enjeux et les difficultés du métier de communicateur et plus précisément de journaliste.

Certains, à l'initiative du ministre de la communication, ont même pu, directement dans leur école comme l'ISIG, recevoir des participants

comme Marie-Laure Augry de France télévisions ou Romain Pomédio de CINAPS TV venus présenter leurs différents métiers et parler de l'indépendance du journaliste.

Les participants ont pu aussi visiter des lieux de pouvoir comme l'Assemblée nationale ou d'information comme la RTB ou BF1 (télévision privée) et ont été honorés par deux diners amicaux celui offert par le Président du Faso et la Première dame et celui du ministre de la Communication et madame Traoré.

Développer l'esprit critique

Fatou Traoré, étudiante à Institut Africain de Management (IAM), estime que « ces universités ont permis aux étudiants de développer leur esprit critique grâce aux échanges avec des journalistes expérimentés ». Une autre étudiant, Alex souligne que « voyant l'engagement de leurs prédécesseurs, les étudiants auront envie de donner un nouveau souffle à la communication et de l'utiliser comme une arme pour construire la paix et la démocratie, actuellement fragiles dans plusieurs pays du continent ».

Jean Yogo, étudiant à l'IAM également explique pour sa part que ces journées « ont donné aux étudiants davantage encore l'ambition de persévérer dans leur formation de communicateurs pour devenir de véritables acteurs dans ce domaine. »

A l'avenir, ces mêmes étudiants aimeraient d'ailleurs prolonger les échanges après les conférences avec certains des orateurs, en prévoyant plus de séances de rencontres au sein des établissements entre les étudiants et les journalistes ou hommes de médias présents pour les UACO.

Rendez-vous est pris pour le 7 octobre 2015 pour la 10ème édition.

Les invités de l'Alliance Francophone

Pour cette édition 2013 avaient répondu à l'invitation de l'Alliance Francophone et de son président Jean Guion, toujours fortement impliqué dans ces universités, accompagné de Patrick Jaquin, son Secrétaire général, Pierre Geny, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Marie-Laure Augry, Médiatrice de France Télévisions, Maître Anne Monseu-Ducarme, ancien administrateur d'Avocats sans Frontières, Jean Miot, ancien Président de l'AFP, Jean Kouchner, Secrétaire général international de l'UPF, François Xavier Andreys, Secrétaire général de l'UPF France, Olivier Zegna Rata, (Président d'AFRIK.COM et d'AFRIK.TV, et Romain Pomédio de CINAPS TV.

Universités africaines de la communication de Ouagadougou 2013

Béatrice Damiba Indispensable communication

« La moisson a été abondante et je tiens à féliciter les communicateurs, les participants et les organisateurs », a déclaré la présidente du comité d'orientation des UACO 2013, présidente du Conseil supérieur de la communication, lors de la clôture de la 9ème édition des universités africaines de la communication. S'il est largement admis qu'aucun essor démocratique ne peut être promu



Béatrice Damiba et Jean Guion

sans communication ni paix, la démultiplication des supports de diffusion et de réception de l'information, induite par les TIC et l'émergence de nouveaux acteurs dont la pratique professionnelle charrie parfois les repères traditionnels de la profession pose de nouvelles problématiques. En élargissant les espaces d'expression de l'opinion citoyenne, les nouveaux médias sont incontestablement des cadres de fortes interpellations démocratiques, obligeant les gouvernants à plus de rigueur, de prudence et de lucidité dans toutes les dimensions de la gouvernance », a soutenu Béatrice Damiba. « Les nouveaux médias dans leurs productions d'ensemble posent d'énormes problèmes éthiques et déontologiques, sans occulter la problématique de la protection des droits humains, dans un contexte où ils s'affranchissent de toute tutelle », ajoute-t-elle. Avant de préciser : « je souscris à vos conclusions qui tendent à l'adoption d'un code éthique et déontologique à minima, et une vigoureuse action d'éducation aux médias ».

Création du Réseau africain des journalistes pour l'éthique et la déontologie (RAJED)

« Communication, paix et démocratie », tel est le thème de la 9ème édition des Universités africaines de la communication d'Ouagadougou tenue du 20 au 23 novembre 2013 et qui vient de s'achever.

« Média et démocratie : rôle et responsabilité de la télévision de la radio et de la presse écrite dans l'implication citoyenne » ; « Les pouvoirs publics et le traitement de l'information dans un contexte de pluralisme politique » ; « préservation de la paix : place et rôle des médias » ; « Liberté et responsabilité sociale des journalistes », tels sont également, les thèmes des communications, panels et conférences qui ont été animés par des chercheurs et des hommes de médias, venus d'Afrique et d'Europe, pendant deux jours.

Comme on peut donc le constater, il a été surtout question au cours de ces UACO, de rappeler, parfois d'insister ou encore de définir avec beaucoup plus de précision le rôle, la place et surtout la responsabilité sociale du journaliste dans la promotion et le maintien de la paix, dans la consolidation des démocraties en construction en Afrique..

Plus besoin donc de soutenir que s'il est un sujet d'actualité, en plein renouvellement avec le développement constant et la multiplication fascinante des moyens de communication, c'est bien celui de la responsabilité des medias.

Comment faire admettre cette logique dans ce monde de communication où les technologies bousculent les règles et les certitudes en matière de communication. Aussi, la nécessité de création d'un Réseau africain de journalistes pour l'éthique et la déontologie apparaît-il comme une part de réponse à la quête des meilleures pratiques du métier pour une Afrique apaisée résolument tournée vers le développement.

Au moment donc où se clôturent les 9èmes UACO nous avons le plaisir d'annoncer la création du Réseau africain des journalistes pour l'éthique et la déontologie en agrégé RAJED à Ouagadougou.

Le RAJED sera un cadre d'animation, d'échanges, de formation et de confrontation des pratiques pour tous les journalistes du continent.

Reportage PJ / Alex Zabsonré

Discours de Jean R. Guion (Extraits)

« Madame la Présidente, Chère Béatrice (Damiba), Monsieur le ministre de la Communication, Cher Alain Edouard (Traoré), j'aurais aimé pouvoir dire aussi, Monsieur le Conseiller du Président du Faso, mon très cher frère Mahamoudou Ouedraogo, cofondateur avec l'Alliance Francophone des UACO, retenu par une conférence à l'étranger : « Sourî ya nogo » de le voir avec nous, mais surtout « Pouss barka »... Pour tout !

Albert Londres écrivait : « Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de choeur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. »

En relisant cette citation, cette analyse, je trouve plus pertinent encore le thème de nos réflexions : « Communication, Paix et Démocratie en Afrique », et plus grande encore la responsabilité de ceux qui écrivent sur l'actualité parfois entre le sifflement des balles et l'assourdissant silence des manipulations !

Une histoire vieille comme le monde... La manipulation des médias, et par les médias, s'est manifestée dès l'invention de l'imprimerie !

... Les médias francophones ne sauraient se contenter de réserve ou d'une quelconque inaction. Ils doivent oeuvrer pour ressouder les liens entre les pays membres de la communauté francophone, renforcer le dialogue interafricain entre populations civiles, maintenir le débat et, pourquoi pas, initier une réflexion sur l'éthique de l'information en période de crises.

Une telle démarche de concertation est une impérieuse nécessité. Elle est, entre autres, un moyen efficace de couper court aux spéculations et manipulations des intérêts occultes qui intriguent en faveur d'un démantèlement des nations africaines, de l'unité africaine et de la spoliation des ressources du continent.

Actualité internationale

Le traitement de l'actualité internationale par les organes de presse, qu'il s'agisse des agences de presse (AFP, Associated Press, Reuters et Xinhua) ou des grands médias (CNN, BBC, Fox News ou Al-Jazeera) pose un problème méthodologique multiforme.

Son premier symptôme : le déséquilibre géographique des flux d'informations.

Durant les deux dernières décennies, les médias ont accordé une place prépondérante aux crises internationales relevant des problématiques de l'islamisme et du terrorisme dans l'aire arabomusulmane.

Le phénomène, ci-dessus évoqué, relève en réalité d'un second symptôme celui de la « loi de la proximité ». Ce principe, érigé



en règle, enseigné aux étudiants en journalisme dès leurs débuts dans la discipline et véhiculé de façon automatique au sein des rédactions, conditionne les choix éditoriaux et les pratiques de terrain.

« Parlez-moi de moi, il n'y a que ça qui m'intéresse »... Autrement dit, un individu sera plus attentif à ce qui le touche qu'à ce qui concerne son voisin. Ce qui se passe à l'autre bout du monde, cela devient secondaire, voire accessoire.

Nous voilà au coeur du malaise des médias dont la relation vis-à-vis de l'international ne va guère de soi.

La difficile indépendance des médias en temps de conflits

Parce que la notion de « distance », a contrario de la « loi de la proximité », ne fait pas partie du génome journalistique, le traitement de l'information relevant du lointain est problématique.

Il l'est d'autant plus que le haut niveau de risque et le degré de dangerosité liés à un contexte conflictuel donné limitent considérablement les voies d'accès et les moyens matériels en tous genres. Les guerres, plus que d'autres crises internationales, induisent des relations particulières entre les médias, les forces armées et, plus accessoirement, les organisations humanitaires de type ONG, ces deux dernières tenant lieu, simultanément ou alternativement, d'objets d'étude, de prestataires de service et de moyens logistiques ou encore de garants de la sécurité. Loin d'être propice à la neutralité du point de vue journalistique, cette collusion favorise bien au contraire la dépendance, la subordination, la manipulation et l'instrumentalisation.

Jean R. Guion

Président International de l'Alliance Francophone
Co-fondateur des Universités Africaines de la Communication

Assises internationales du journalisme et de l'information

Richesse de l'atelier organisé par l'Alliance Francophone



Les invités de l'Alliance Francophone aux Assises en compagnie du Ministre de la Communication du Burkina Faso, Porte-parole du Gouvernement, Alain-Edouard Traoré, et de Jean Guion (au centre) de gauche à droite : Iterre Some, Karim Wally, Jean Kouchner, Abderrahmane Semmar, et Olivier Zegna-Rata

Lors des Assises Internationales du journalisme et de l'information 2013, réunies à Metz, l'Alliance Francophone a invité à son atelier « les médias francophones face à la révolution numérique » des journalistes africains, des étudiants et l'Union de la presse francophone.

Comme le disait à la veille de cette rencontre, Edwy Plenel de Médiapart « pour les journalistes africains, le numérique est une possibilité formidable car ils n'ont pas le poids de nos vieilles structures de presse écrite ».

Cette opinion éclairait au mieux le contenu de nos discussions passionnantes du lendemain.

Participaient à l'atelier de l'Alliance, Jean Kouchner, Secrétaire général international de l'Union de la presse francophone, Laurence Benhamou, journaliste média à l'AFP, Abderrahmane Semmar, rédacteur en chef de Algérie-focus.com, Iterre Some, directeur de la publication Médiasmag (Burkina Faso), Karim Wally, directeur de la rédaction de Nord-Sud, (Côte d'Ivoire), et Olivier Zegna-Rata, cofondateur de afrik.com.

A noter, dans le public, la présence attentive du ministre de la communication, porte-parole du Gouvernement du Burkina Faso venu de Ouagadougou pour représenter les Universités Africaines de la Communication, partenaire de l'Alliance Francophone et des Assises Internationales du Journalisme et de l'information.

C'est Jean R. Guion, Président International de l'Alliance Francophone, qui a introduit le débat proposant 5 axes de réflexion :

- Le numérique, chance pour la francophonie du Sud
- Les carences de l'information francophone numérique et l'indécision du modèle francophone d'information

- Les limites du numérique dans la construction d'une culture de l'information et la transmission du français
- Quand la gratuité de la presse numérique « démontise » la presse écrite
- Le numérique est-il véritablement salutaire pour les médias francophones ?

Extrait du discours d'ouverture

« Le monopole des moteurs de recherche et des géants de l'archivage américains tels que Google, véritables « trous noirs » à broyer l'information mondiale d'où qu'elle émane, pose la question de la relation de la diversité culturelle à internet.

Le numérique incarne-t-il véritablement cette perspective de démocratisation linguistique et de libéralisation de l'information que l'on tend à lui attribuer hâtivement ou bien est-il un moyen d'uniformisation culturelle et de contrôle ?

Et pour cause, jamais la question de la sécurité des données n'a été aussi sensible que depuis l'avènement d'internet.

Espionnage, piratage, plagiat, contrefaçon sont autant de fléaux qui sapent en partie le bien-fondé du culte qu'on lui voue.

L'affaire « WikiLeaks », avec son système de fuites informatiques, montre que l'approche numérique peut être un piège redoutable contre les inventeurs et les initiateurs mêmes de sa technologie. Miser sur le « tout numérique » serait une erreur préjudiciable lorsque l'on sait le caractère très volatile des technologies desquelles il participe.

Si le pragmatisme exige que les médias francophones occupent le nouvel espace numérique qui leur est « offert », toujours est-il qu'ils ne doivent pas s'y perdre. Il est important, sinon vital, qu'ils ne renoncent pas aux outils traditionnels qui ont fait leur force : la plume, le papier, la photo, le son et l'image.

Le multimédia est certes une technologie extrêmement pratique et fonctionnelle, mais il contribue à la confusion des genres et dilue peu à peu des savoir-faire rigoureux qui ont mis, pour certains d'entre eux, plusieurs siècles avant de se constituer et s'institutionnaliser. »

Jean R. Guion



L'atelier animé par Jean Guion et Jean Kouchner



Le ministre burkinabè de la communication Alain-Edouard Traoré

Quels contenus ?

« Quels contenus ? » s'est interrogé Abderrahmane Semmar pour qui le numérique est la « planche de salut » du journalisme en Algérie si une indispensable exigence de contenu est respectée. Dans son pays la presse papier est « sous contrôle », dit-il, pas internet où la liberté est plus importante. Internet démocratise l'accès à l'info et les autorités commencent à craindre plus l'internet que le papier car comment les citoyens de la lointaine Tamanrasset peuvent-ils accéder à l'info papier d'Alger ?

A Algérie-focus.com, nous avons des lecteurs et des annonceurs, affirme Abderrahmane Semmar qui ajoute avec ironie : « il nous faut désormais profiter des erreurs de l'occident dans le domaine de la presse écrite. Si le papier meurt, et bien il mourra ».

Pour souligner l'importance que revêt internet, il cite cette anecdote des législatives 2012 quand un internaute a réussi à filmer une opération de bourrage des urnes... Conséquence de la vidéo diffusée: le ministre de l'intérieur a demandé une enquête et un nouveau vote! Le numérique, conclue-t-il est aussi une bonne chose pour la langue française en Algérie car l'internet diffuse la langue.

Itère Some, le directeur de publication de « Médiasmag », reconnaît que le professionnalisme est de plus en plus important et qu'il faut que les journalistes s'imposent de la rigueur dans leurs pratiques. Au niveau des sites internet, c'est récent, il n'y a que 4 ou 5 sites propres, les autres sont adossés à un médium papier. Se pose, pour ses sites, la question des revenus car les annonceurs sont « peau de chagrin ».

Quant à Karim Wally de Nord-Sud il reconnaît que la presse écrite ne se vend plus à cause de son rôle dans la crise des 10 dernières années. « Revenons au journalisme ! Faisons des enquêtes des reportages ! dit-il, c'est le principal problème »

Le numérique est selon lui une bouée de sauvetage, une bouffée d'oxygène et « depuis 5 ans on assiste à une professionnalisation du métier. Cela dit, il n'y a pas de publicité disponible sauf pour la télé et Fraternité Matin. D'autre part, comment faire payer un internaute pour accéder à un site d'information sur internet pour obtenir du contenu alors que l'Ivoirien lambda n'a pas de carte bancaire ? ».

Pour conclure le tour de table, Olivier Zegna-Rata cofondateur d'afrik.com créé il y a 14ans, estime que « internet commande de se renouveler régulièrement » et il annonce ses dernières créations comme « afrik foot » ou « afrik cuisine », « L'info sur internet est un vrai combat car elle est en concurrence avec le monde entier ! Il faut se construire notoriété et reconnaissance ! C'est gigantesque. De plus il faut savoir faire revenir régulièrement le lecteur de hasard sur le site, c'est un travail de longue haleine alors que le prix de la publicité sur internet est bas », ajoute-t-il ! « Pour la réussite, il faut crédibilité et temps. Attention aussi au contenu qui part dans le monde entier. Il est nécessaire d'avoir le même regard critique que tout journaliste. Il faut respecter le public avec des informations sérieuses tout en sachant que ce lecteur sur internet n'a pas d'argent ! » conclue, Olivier Zegna-Rata.



Le ministre Traoré reçu à la mairie de Metz

De la salle lors du débat, le ministre Traoré a tenu à dire qu'il ne faut pas fantasmer sur internet. Actuellement l'internet est complémentaire de l'écrit. Il lui reconnaît d'énormes avantages car « auparavant contacter la diaspora coûtait très cher, aujourd'hui, la mise en ligne pour contacter les Burkinabè

de l'étranger est une véritable chance. Autre raison de ne pas fantasmer le numérique, la société burkinabè, et africaine, est encore parfois analphabète et donc n'a pas plus accès au numérique qu'au papier ! »

Enfin, termine le ministre, « si la langue française est souvent déstructurée par l'usage des SMS, il reste que les adolescents, aujourd'hui au Burkina Faso, parlent sans doute mieux le français que leurs aînés ».

Autres questions et pistes de réflexions lancées par le public : le citoyen journaliste versus le journaliste citoyen, comment faire face aux lobbys ? Comment vérifier les sources sur un medium si «immédiat », quel rôle pour les « Informateurs » style France 24. Hélas, le temps a manqué pour venir à bout de toutes ces questions. Rendez-vous est donc pris pour les Assises 2014 !

Maurice Paigt



Jean Guion lors d'une interview où il a défendu l'idée du visa Francophone

Les prix

Patrick de Saint-Exupéry, président du jury 2013, a remis mercredi 6 novembre les Prix des Assises du Journalisme et de l'Information lors d'une grande soirée à l'Hôtel de Ville de Metz.

- Janet Malcolm a reçu le prix des Assises, catégorie « Journalisme » pour *Le Journaliste et l'Assassin*, (Éditions François Bourin, dans la collection Washington Square).
- Nicolas Kaciaf a été distingué dans la catégorie "Recherche" pour son ouvrage *Les pages "Politique". Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)*, (Presses Universitaires de Rennes).
- Marion Quillard a été récompensé par le jury étudiant dans la catégorie "Enquête et reportage" pour son article *Les risques du métier*, publié dans la revue 6 mois.



Les lauréats en compagnie du ministre burkinabè de la communication, du maire de Metz et de Jérôme Bouvier (à droite)

Le Prix « stop aux clichés »

Le Prix était parrainé par Eric Valimir, journaliste de France Inter. Les lauréats 2013 sont :

Presse écrite

L'Humanité – Cité Fafet Amiens bloc 5, le rap des opprimés – Ixchel Delaporte. Cet article porte sur les membres du groupe de rap Bloc 5 originaires du quartier Nord d'Amiens. L'auteur présente ces jeunes qui s'en sont sortis grâce à leur projet musical et témoignent de la réalité de leur quartier. Le jury a apprécié la qualité de l'écriture de cet article qui montre la réussite de ces jeunes sans jamais tomber dans l'anticlichés et permet de découvrir une banlieue hors de la région parisienne.

Télévision

France 2, le 13h15 – Reportage : « Décrochage Scolaire » –Pauline Dordilly. Le reportage diffusé sur France 2 s'intéresse aux jeunes qui chaque année quittent le lycée sans diplôme. Le jury a apprécié la variété des points de vue présentés et la qualité du reportage que la journaliste a su scénariser sans pour autant le fabriquer de toute pièce.

Radio

Le Mouv, la République du Mouv – Ouvriers, jeunes et dégoûtés – Gaelle Joly. Gaelle Joly s'est intéressée à des jeunes ouvriers confrontés à la fermeture de leurs usines. Elle les a rencontrés à plusieurs reprises suite à l'annonce de la fermeture de leur usine. Le jury a apprécié la qualité du travail de terrain mené sur le long terme qui a permis d'obtenir des témoignages de grande qualité.

Presse en ligne

le jury a reconnu la qualité des articles sélectionnés mais a jugé, en s'appuyant sur les critères du prix, qu'aucun ne méritait d'être récompensé et noté leur manque d'originalité.

Prix Spécial

Le jury a décidé de remettre cette année un Prix Spécial à Raphaëlle Baillot pour le reportage Blacks, blancs, beurs, mais pas les jaunes diffusé sur Canal+. Si le reportage ne s'intéresse pas aux jeunes en particulier, le jury a souhaité valoriser ce travail de déconstruction de clichés parfois véhiculés dans les médias.

Le jury était composé de Luca Ungaro, Simon Vandenburg, Marion Abecassis (Jets d'encre), Ambrine Wiat et Freddy Korsaga (Comité jeunes Anacej), Anaïs Mondolo, Maxence Bizot et Matthieu Tirelli (RNJA), Benjamain Bourdon et Gaëlle Roussigné (Service civique Animafac).

WAMDE

Des dons appréciés

A l'occasion des Fêtes de Noël, l'Alliance Francophone, à l'initiative de son Président Jean R.Th. Guion, a envoyé 23 cartons de vêtements et de jeux aux enfants de l'orphelinat du Wamdé.



Lors des Assises, un moment de recueillement a été consacré à la mémoire de Ghislaine Dupont et de Claude Verlon lâchement assassinés au Mali.

Dans une émouvante intervention, Alain Traoré rendant hommage aux deux journalistes s'est écrié « votre sacrifice n'est pas vain ! » et s'adressant aux nombreux journalistes présents : « Nous avons besoin de vous, l'Afrique a besoin de vous, le Mali a besoin de vous ! »



Nous avons reçu de Ouagadougou cet hommage réalisé par un ami graphiste, Zoebata. Cela nous a vraiment touché.



Alliance Francophone Espagne Active et efficace

L'Alliance Francophone Espagne a organisé ou soutenu deux événements sympathiques en novembre.

Le 21, la soirée devenue traditionnelle célébrant l'arrivée du « Beaujolais nouveau » a connu un beau succès au restaurant Monsieur Canard.



Et le 30, le dîner de l'Association «aecc contra el cancer»

avait reçu le parrainage de l'Alliance Francophone Espagne sur proposition de Marie-Dominique Blohorn lors du Conseil d'administration. « aecc contra el cancer » vient en aide aux francophones atteints de cette maladie à Marbella.



Festival international de danse de Ouagadougou

Un beau parrainage de l'Alliance Francophone

La danseuse étoile et chorégraphe française, Marie-Claude Pietragalla, et le danseur international Golan Yosef ont accepté d'être respectivement marraine et créateur bénévoles pour cette 2ème édition du Festival international de danse de Ouagadougou qui se tiendra du 18 au 26 janvier 2014.

Jean R. Guion, Président de l'Alliance Francophone en sera la parrain.

La participation de Marie-Claude Pietragalla, prestigieuse personnalité du monde de la danse prouve que le « festival de toutes les danses » mis sur pied par Irène Tassebédou trouve, dès sa 2ème édition, la reconnaissance des professionnels.

Marie-Claude Pietragalla donnera également gracieusement une classe de formation aux danseurs et danseuses professionnels burkinabé.

D'autre part, Golan Yosef, acclamé dernièrement pour son interprétation de « Dracula » fera le déplacement de Ouagadougou où il donnera des cours et créera une pièce chorégraphique spécialement pour le Festival.

Ces présences de personnalités de premier plan du monde de la danse ont été rendues possibles grâce au soutien matériel de l'Alliance Francophone, partenaire du Festival international de danse de Ouagadougou.

Comme le souligne le magazine « DANSEUR » : « *Il y a des artistes qui semblent réunir tous les dons, et Marie-Claude Pietragalla est sans doute de ceux-là : ex-danseuse étoile de l'Opéra de Paris, interprète des plus grands chorégraphes contemporains, elle est aussi chorégraphe. Une personnalité forte, exigeante et passionnée.* »



Golan Yosef



Marie-Claude Pietragalla

Marie-Claude Pietragalla entre à l'âge de 9 ans à l'École de Danse de l'Opéra en 1973. En 1979, elle est engagée, dans le Corps de Ballet de l'Opéra National de Paris. En 1984, elle remporte le premier prix du Concours International de Paris (en couple). En 1989, elle reçoit le prix de l'Association pour le Rayonnement de Paris.

Le 22 décembre 1990, elle est nommée danseuse Étoile pour son rôle de Kitri dans *Don Quichotte*. Elle interprétera ensuite les plus grands rôles du répertoire classique et travaille avec les plus grands chorégraphes : Rudolf Noureev, Maurice Béjart, Jiri Kylian, Roland Petit, Jérôme Robbins, Mats Ek, Carolyn Carlson, John Neumeier, Maguy Marin, Martha Graham, Richard Wherlock, Kenneth Mac Millan, Serge Lifan, Georges Balanchine, Merce Cunningham.

En décembre 2000, elle est la première danseuse à se produire en solo sur la scène mythique de l'Olympia, à Paris, dans une création contemporaine de Carolyn Carlson, *Don't Look Back*.

En 1998, en réponse à ses qualités de chorégraphe et d'interprète, elle est nommée, Directeur Général du Ballet National de Marseille et de son Ecole Nationale Supérieure de Danse.

Elle signe neuf chorégraphies pour le Ballet National de Marseille et l'emmène pendant cinq saisons sur les scènes nationales et internationales, appréciée pour son répertoire riche de créations tant classiques que contemporaines.

En 2004, Marie-Claude Pietragalla avec Julien Derouault, fondent le théâtre du corps, lieu de recherche chorégraphique. Depuis 2005, Marie Claude Pietragalla et sa compagnie se produisent dans les lieux les plus prestigieux : à Paris (Théâtre Mogador, Palais des congrès, Palais des Sports), à Venise Place Saint Marc, à la Citadelle de Viareggio, à l'Opéra de Pékin, au Théâtre National de Belgique, à Tokyo, à Singapour, à Beyrouth.

« *La danse est une énorme passion. Agir, bouger* » sont mes centres d'intérêt principaux. *Danser, chanter, jouer* : sont les chemins que je veux parcourir » a-t-il l'habitude de dire.

Golan est né aux Pays-Bas en 1984. Il a 10 ans quand il commence des études de danse à l'Académie de danse nationale d'Amsterdam. Pendant ses années scolaires, il obtiendra plusieurs bourses et remportera le 3ème prix du concours Eurovision des Jeunes Danseurs en



Festival international de danse de Ouagadougou



2001 à Londres. Il recevra aussi le 1er Prix à la Compétition de Danse Solo et plusieurs bourses d'études.

Golan prendra aussi des cours au Ballet SCAPINO et y obtient un diplôme en 2002.

Il continuera sa formation et dansera à Barcelone (It-dansa, Metros), Marseille (Ballet National de Marseille) et à New York (Cedar Lake Compagny).

Il tourne dans le même temps dans des films comme « *Cheetah Girls 2* » en 2006, avec Kenny Ortega, « *No me pidas que te bese porque te besaré* » où il interprète le double rôle de frères jumeaux, et, avec la Cedar Lake, il tourne dans le film « *The adjustment bureau* » dirigé par George Nolfi aux côtés de Matt DAMON.

Après son expérience newyorkaise il rentre à Paris où on lui offre le rôle principal de la comédie musicale « *Dracula, l'amour plus fort que la mort* » qui a reçu le « Globe de Cristal » de la meilleure comédie musicale.

Actuellement, Golan prend des cours de théâtre et de chant et donne des cours de danse à Paris.

Elevé à Amsterdam, il a vécu à Barcelone, Marseille, New York et Paris. Le Festival international de danse de Ouagadougou sera sa première expérience africaine !

Le Burkina Faso en pointe

Le Burkina Faso occupe aujourd'hui une place primordiale dans la politique de développement de la danse en Afrique et cela en majeure partie, grâce à la chorégraphe Irène Tassembédo, une des premières élèves de l'École « Mudra-Afrique » de Maurice BEJART. Elle s'est mobilisée depuis près de 30 ans avec énergie, personnalité et talent pour donner une nouvelle vision à la danse africaine : celle d'inscrire ces principes dans les œuvres du monde contemporain. Sa place de pionnière et son rôle de locomotive ont entraîné beaucoup de jeunes artistes vers la danse et la chorégraphie.

Aujourd'hui, investie dans la formation professionnelle des jeunes danseurs à travers la création de son établissement « école internationale de danse Irène Tassembédo » à Ouagadougou, elle s'est chargée d'organiser un grand événement annuel sur la danse au Burkina Faso.

Dans son sillage, de nombreux danseurs africains ont développé des formes contemporaines et remporté certains succès dans le monde.

Cependant, si des initiatives ont permis de développer ces dernières années quelques rendez-vous festivaliers, ils sont principalement tournés vers la danse contemporaine et il n'existe pas encore d'événement d'audience internationale en Afrique ouvert à toutes les formes d'expression de la danse, sans exception.

Le besoin d'un rendez-vous festivalier régulier d'envergure internationale centré sur la danse et toutes ces formes chorégraphiques se fait fortement ressentir sur l'ensemble du continent.

Le Burkina Faso a plus que tout autre pays de la région, la légitimité pour développer une telle initiative. Il se présente comme « le pays africain de la danse » car il dispose de richesses considérables en matière de patrimoine musical et chorégraphique. Il s'agit là, pour le pays d'un enjeu majeur à retombée aussi culturelle qu'économique : la première pour développer un nouvel instrument culturel représentant un fort outil de communication et la seconde constitue une source de revenus financières dans certains secteurs d'activités (hôtellerie, transport aérien ou routier, restauration).

C'est pourquoi, Irène Tassembédo et son équipe ont conçu ce projet afin de permettre au Burkina Faso d'accueillir cet événement annuel international sur la danse sous toutes ces formes.

De par son caractère multiculturel, son souci de faire vivre les patrimoines africains et son inscription dans le présent, le Festival international de danse de Ouagadougou entend revenir à la danse d'expression plurielle.



ART de VIVRE

francophone



La lettre trimestrielle de la Fédération internationale francophone des arts de vivre

édito



Jean R. Guion
Président de la FIFAV

Les vignobles japonais du domaine Suntory Tomi-no-oka

Récemment invité à partager un délicieux déjeuner chez l'Ambassadeur du Japon, S.E. Futaishi, au Burkina Faso, j'ai vécu une expérience exceptionnelle et décalée ! Lors de ce déjeuner, festival de gastronomie, d'esthétique et d'élégance, j'ai eu le rare privilège de découvrir et de déguster un grand vin... japonais !

J'ignorais l'existence des vignobles du Pays du soleil levant, et je fus ébloui par l'excellence, la délicatesse, le corps et la cuisse comme disent les œnologues, de cette cuvée Tomi rouge 2007, qui peut aisément rivaliser avec de grands crus bordelais ! Une divine surprise !

Passionné par les vendanges tardives je n'ai plus qu'une obsession : découvrir les cuvées de blanc issus de pourritures nobles du Domaine Suntory Tomi-No-Oka. Avec l'aide précieuse de mon hôte, j'ai essayé d'en savoir un peu plus et découvert que ce vignoble de Tomi-No-Oka avait été défriché en 1909, il y a déjà et seulement 100 ans !

Pour obtenir une bonne technique de vinification, les Japonais ont invité un œnologue, Heinrich Hamm, d'origine allemande qui, en escaladant la colline de Tomi-No-Oka, a pu admirer un paysage qui lui rappelait les paysages rhénans renommés pour leurs vins.

A deux heures de train de Tokyo, Yamanashi, lieu du domaine Suntory Tomi-no (belle vue) offre 150ha aux vignes sur une côte qui va de 400 à 600 m à 600 mètres d'altitude, reçoit une pluviosité modérée et bénéficie d'un long ensoleillement. Le vent qui souffle sur la colline entre le mont Kayagadake et le mont Fuji semble être un facteur positif pour la culture des vignobles.

En 1947 une route a modernisé les installations puisque jusque-là hommes et bœufs montaient les matériaux. En 1955, les cépages européens furent introduits. Au cours de ce siècle les vigneronniers rencontrèrent bien des difficultés : la guerre, le gel qui en 1984 causa la mort de plus de 50% des pieds de vignes.

Les Japonais gardèrent espoir récompensés aujourd'hui par un vin exceptionnel ! Les caves, creusées dans la roche, permettent la vinification de blancs, rouges et de vin « dit de dessert » comme le Sauterne ou le Gewurstraminer vendanges tardives en France.

Le domaine Tomi-No-Oka offre 8 appellations originales dont le « Tomi », rouge vinifié avec du Cabernet sauvignon et du Merlot et le « Tomi noble d'or » vin de pourriture noble vinifié avec un cépage Riesling.

Contact : Oonuta 2786, Kai-shi, Yamanashi-Ken, 400-0103, Japon

Site internet

<http://www.suntory.co.jp/wine/>

<http://suntory.co.jp/factory/tominooka/>

sommaire

Lallemand,
chef de l'année 2

La marque
"Château de Versailles" 4

Le "fait maison" 5

Le jambon de Bayonne 6

Le saint Marcellin 7

La cocotte française 8



Zenbei Kawakami

Kotobukiya founder
Shinjiro Torii

Les fondateurs du domaine
de Suntory Tomi-No-Oka

Envoyez-nous vos informations rédigées, vos idées développées... Elles nous sont précieuses !

GAULT ET MILLAU

Arnaud Lallement, cuisinier de l'année



Le chef Arnaud Lallement, 39 ans, du restaurant l'Assiette champenoise à Reims, a été sacré cuisinier de l'année dans l'édition 2014 du guide Gault et Millau.

Arnaud Lallement faisait déjà partie des Cinq toques, la plus haute distinction de ce guide créé il y a 40 ans. « Je suis le plus heureux du monde ! C'est énorme ! Il suffit de regarder la

liste des précédents « cuisiniers de l'année » (Pierre Gagnaire en 1993, Michel Troisgros en 2003 etc.), a déclaré le chef

L'Assiette champenoise est « une histoire de famille » ouverte par le père d'Arnaud Lallement en 1975. Il l'a rejoint en 1997, à 23 ans, et a pris la tête de la maison en 2002, après le décès de son père.

Après l'école hôtelière, il s'est formé auprès des chefs Roger Vergé, Michel Guérard, Alain Chapel. La reprise de la maison familiale était un défi : « Mon envie était d'amener la maison à l'excellence, quelque chose décidé avec papa ».

Le Gault et Millau tire à 40.000 exemplaires, et a sélectionné quelque 3 200 tables pour cette édition, dont 600 nouvelles.

SUISSE

Une femme désignée « meilleur cuisinier 2014 »

L'Allemande Tanja Grandits qui dirige les cuisines du célèbre restaurant bâlois "Stucki", a été désignée pour la première fois "meilleur cuisinier 2014" de la Suisse, par le guide Gault et Millau.

La jeune femme, âgée de 43 ans, propose des créations "à la signature unique et inimitable", indique Gault et Millau dans un communiqué publié lundi. Sa cuisine a obtenu la note de 18 sur 20.



LE DIVELLEC

Vendu au groupe Costes

Le célèbre restaurant parisien Jacques Le Divellec a été vendu au groupe Costes.

Cet établissement, ouvert par Jacques Le Divellec il y a 30 ans place des Invalides, a été vendu pour un montant qui n'a pas été communiqué

Jacques Le Divellec, 81 ans, n'a posé qu'« une seule condition : que Costes conserve l'ensemble du personnel ».

Un « dernier repas » a été servi mardi 29 octobre mais « rien de particulier » n'a été prévu, assure le chef, désormais consultant dans le milieu de la gastronomie.

« Le Divellec » était une table dédiée au poisson et aux crustacés, comme le homard à la presse, devenue un des rendez-vous du monde politique.



CHAMPAGNE

Ventes en baisse

Les expéditions de champagne ont reculé de 3,1% au premier semestre 2013. Pour les six premiers mois de 2013, le volume des ventes de champagne a baissé de 7,1% dans les pays de l'UE et de 5,1% en France. En revanche, les expéditions dans les pays tiers (hors UE), qui représentent 20% des ventes totales, ont bondi de 6,8%, limitant ainsi la baisse générale



DE L'ELYSÉE À MONACO

Le combat d'un chef de Fukushima

Fervent défenseur des produits agricoles de Fukushima, le chef japonais Harutomo Hagi a passé un mois en France et à Monaco où il a fait goûter des mets de sa région sinistrée jusqu'à l'Élysée et dans un restaurant deux étoiles parisien.

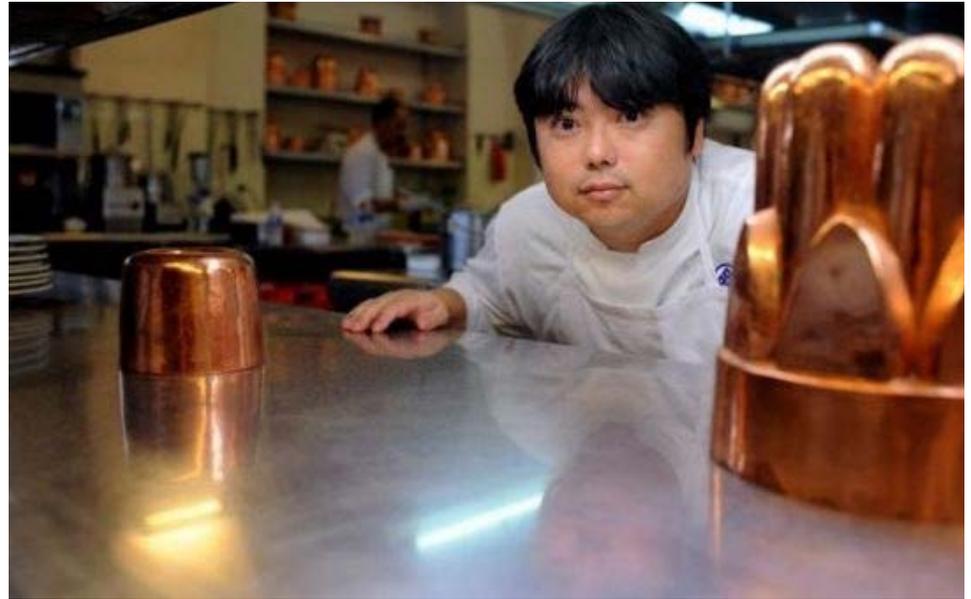
Harutomo Hagi a ouvert son restaurant en 1998 dans la ville d'Iwaki à une trentaine de kilomètres de la centrale de Fukushima.

Après le séisme, le tsunami et l'accident nucléaire du 11 mars 2011, il s'est dit « tout est fini. Même quand ils avaient le sourire, les agriculteurs étaient tristes ».

Les produits aujourd'hui ont beau ne pas venir de la zone interdite et être très contrôlés pour vérifier leur innocuité, ils se vendent moitié moins qu'avant l'accident nucléaire.

Son restaurant a été déserté, mais le chef n'est pas parti. Au contraire, quelques mois après la catastrophe, il a décidé d'utiliser « uniquement des produits de Fukushima » car il se bat pour ces produits au point de venir en faire la promotion en France et à Monaco.

Invité par le Club des chefs des chefs, qui réunit les cuisiniers des chefs d'État, il a passé 15 jours de stage dans les cuisines de l'Élysée, puis à Monaco avec le chef du prince Albert, Christian Garcia, avec toujours l'idée de promouvoir les produits de Fukushima. Haru-



tomo Hagi a rencontré le président François Hollande et le prince Albert, mais, pour eux, il a cuisiné makis et sashimis avec des produits français.

Le chef de 37 ans avait dans ses bagages, plusieurs produits de sa région, accompagnés de nombreux certificats de contrôle. Il les a cuisinés à quatre mains avec le chef Thierry Marx, deux étoiles au guide Michelin, notamment pour des journalistes français et japonais.

Il parle avec délectation de produits de la région de Fukushima : les « bébés

pêches, toutes petites et sucrées », le « poulet fumé », une référence, un peu comme le poulet de Bresse. « J'ai été très ému de venir en France avec ce poulet ! Je crois qu'il a été très apprécié ».

Le chef japonais a également rencontré Paul Bocuse car il y a un projet d'association entre l'Institut Paul Bocuse et l'école hôtelière de Fukushima.

Aidé par la médiatisation au Japon, son restaurant est complet pour 3 mois!

UNE ÉCOLE DE CUISINE DE SANTÉ

Le rêve accompli de Michel Guérard

Cuisiner diététique sans renoncer au plaisir d'une alimentation gourmande : ce crédo de toute une vie, le chef étoilé Michel Guérard le décline désormais dans sa nouvelle "Ecole de cuisine de santé" inaugurée jeudi dans son fief d'Eugénie-les-Bains (Landes).

De la mayonnaise à base de fromage blanc, du bouillon pour remplacer partiellement l'huile dans la vinaigrette ou de la crème fouettée à partir de blancs d'œufs.

Abrité dans une jolie maison ancienne, l'établissement concrétise un "rêve" de longue date de l'inventeur de la "Grande cuisine minceur", fruit de cinquante ans d'expérience derrière les fourneaux, d'une immuable "volonté de transmettre" et d'apporter sa contribution à la lutte contre les maladies chroniques de la vie moderne (obésité, diabète, maladies cardio-vasculaires, etc.).

Le socle d'enseignement de l'école sera le Livre blanc « Cuisine, santé et plaisir », élaboré à partir de 2009 en collabo-

ration avec le ministère de la Santé, et qui rassemble toutes les données médicales et scientifiques relatives à la nutrition et aux pathologies liées à l'alimentation.

La dizaine de restaurateurs accueillis par sessions de trois à dix jours depuis octobre dans le cadre de la formation continue, suivront en parallèle une formation pratique et une formation théorique s'appuyant sur les dernières données scientifiques, souvent noyées au milieu des myriades de régimes proposés chaque année aux consommateurs.

Entièrement financé sur fonds propres, l'Institut Michel Guérard accueillera dès la fin 2014 ses premiers élèves étrangers des États-Unis, de Grande-Bretagne, de Russie et du Japon.



GASTRONOMIE

Le Château de Versailles lance sa marque d'épicerie fine

Le Château de Versailles lance une licence d'épicerie fine qui commercialisera des produits que le roi Louis XIV et sa cour consommaient, avec pour ambition de rivaliser avec Fauchon ou Hédiard.

La licence a été confiée à la société girondine « Oh ! Légumes Oubliés ».

Le roi Soleil était notamment friand de melons, de pêches, de figues et de petits pois. La marquise de Sévigné évoquait « l'impatience » du roi et « sa joie » d'en manger « au risque d'une indigestion » !

Avec Le Nôtre et La Quintinie, ses deux jardiniers, Louis XIV a fait des jardins de Versailles et du potager royal « un terrain d'expérimentation exceptionnel » pour enrichir sa table de produits toujours plus divers et inédits, relève le Château.

Versailles était un « véritable laboratoire de recherche » culinaire. Dans les serres et le potager du Roi, on cultivait les asperges, les aubergines, les coings, les figues, les haricots, les fraises, les nèfles, le panais, la rhubarbe, le sureau...

Louis XIV était un gourmand impénitent, d'après les chroniqueurs de l'époque.



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Epicerie Fine - France

Les produits de la marque Château de Versailles, tous certifiés comme issus de l'agriculture biologique, s'articuleront sous trois gammes : « Jardin Royal » pour les fruits et légumes (pâtes à tartiner, conserves, chutneys, confitures et compotes),

« Gourmandises de la Reine » pour les sucreries dont raffolait Marie-Antoinette (bonbons au miel, sirops de plantes dont verveine et menthe...), et « Plaisirs du Roi » pour la grande gastronomie, une gamme dans laquelle on trouvera notamment du foie gras, « mode lancée par Louis XIV », mais aussi des truffes du Périgord, des soupes et potages, des épices...

Pour les petits pois à la coriandre, il en coûtera 7,35 euros le bocal. La Compote d'Amour en cage (physalis) se vendra 11,90 euros et le Chutney aux

truffes du Périgord 28,30 euros...

La marque a des ambitions mondiales et « l'objectif clairement défini » est le haut de gamme, « en concurrence directe de maisons de prestige comme Fauchon ou Hédiard et dans les meilleurs points de vente mondiaux ».

Les produits sont disponibles à Versailles et au rayon gourmet de grands magasins parisiens (Le Bon Marché, Lafayette Gourmet, Galeries Gourmandes, etc), mais aussi en Suisse et sur le site en ligne www.chateauversailles-epiceriefine.com.

Ils seront distribués dans des boutiques de luxe, des aéroports.

Les recettes serviront au financement du château et de ses activités (restaurations, manifestations culturelles, expositions...).

PALACE

Et de 4 pour Alain Ducasse !



Déjà trois étoiles à Paris avec le Plaza Athénée, mais aussi à Monaco et Londres, Alain Ducasse a pris la tête du restaurant du palace parisien Le Meurice avec pour objectif d'obtenir les trois macarons, ce qui serait un record !

Le Plaza, la Tour Eiffel (le Jules Verne) et le Meurice c'est un peu gonflé, reconnaît, amusé, le chef de 56 ans qui supervise une vingtaine

de restaurants dans le monde, de Las Vegas à Hong Kong.

Alain Ducasse savoure le style de son nouveau restaurant, une réplique du salon de la paix du château de Versailles, conçu au début du XXème siècle : « c'est la plus belle salle de Paris pour déjeuner ».

Au « Restaurant le Meurice Alain Ducasse », les clients trouveront de la cuisine contemporaine française avec une orientation toujours plus végétale. « Il faut moins consommer de protéines animales », martèle Alain Ducasse.

TERMINOLOGIE

Le « fait maison » : les sénateurs flanchent

Les sénateurs ont supprimé le caractère obligatoire de l'appellation « fait maison », voté par les députés pour les plats élaborés dans des restaurants.

Ils ont rendu un caractère facultatif à ce label adopté par l'assemblée nationale dans le cadre du projet de loi sur la consommation.

« On ne pourra jamais contrôler l'utilisation correcte du label dans les 200.000 restaurants de France », a argumenté Mireille Schurch (Communiste, républicain et citoyen, CRC).

« Celui qui commande un cassoulet au restaurant doit savoir s'il a été fait par le restaurateur ou s'il a été mis en boîte à Castelnaudary avec une viande douce », a répliqué Jean-Jacques Mirasson (PS). « Dans le pays qui se veut la capitale mondiale de la gastronomie, le moins que l'on puisse faire c'est de dire que c'est fait maison quand ça l'est ».

Les députés avaient rendu cette mention obligatoire, alors que le gouvernement avait proposé initialement qu'elle soit facultative.

Restaurant : une appellation qui sème la zizanie

Réserver le nom de "restaurant" aux seuls établissements qui cuisinent sur place, cette proposition d'un syndicat de la restauration (le Synhorcat) qui apporterait une clarification que les clients espèrent, mais suscite une levée de boucliers !

Choisir son restaurant en connaissance de cause, entre ceux qui font le choix de la qualité et ceux qui font du simple réchauffage ou assaisonnement de produits industriels, semble pourtant du bon sens.

Cette appellation "restaurant" serait réservée aux seuls lieux où le repas est cuisiné sur place à partir majoritairement de produits bruts pouvant être congelés ou sous vide.

Un restaurant "ça veut dire qu'on a des cuisiniers qui élaborent des recettes et qui les font, face à ceux qui ont pris la

décision de couper des sacs et de les réchauffer", souligne Alain Fontaine, propriétaire du restaurant Le Mesturet à Paris (12 cuisiniers).

Ses promoteurs veulent imiter le succès de l'appellation "boulangerie", réservée depuis 1995 aux établissements qui assurent sur place la fabrication du pain du pétrissage à la cuisson, pour les distinguer des grandes surfaces.

Six syndicats concurrents ont fait état de leur "opposition massive" à la création de cette appellation "restaurant".

L'Umih, les syndicats GNC, Snarr, SNRPO, SNRTC et CPIH font valoir que "la vraie richesse de la restauration française" est sa "diversité".

L'Umih préférerait la création d'un statut d'artisan-restaurateur moins restrictif.

Aujourd'hui, 31% des restaurateurs disent utiliser des produits industriels dans leur cuisine, selon une enquête commandée par le Synhorcat.

Cependant, il s'agit de simples déclarations, et les professionnels s'accordent à dire que le phénomène est bien plus massif, d'autant plus que les groupes agroalimentaires ont développé une offre étoffée de plats préparés destinés aux restaurants.



Quête de transparence

L'appellation "restaurant" tirerait vers le haut la qualité des restaurants, affirme le Synhorcat, qui avance qu'elle pourrait créer potentiellement 27 000 emplois.

Si la réglementation était mise en place, 10% des établissements pourraient être contraints d'abandonner la mention "restaurant", estime le Synhorcat, essentiellement des chaînes et des franchises, d'où leurs réticences.

« oriGIn France » : fédérer les indications géographiques

Trois syndicats AOC ou AOP du fromage, du pruneau d'Agen et du foie gras du Sud-Ouest se sont associés pour lancer « oriGIn France », section française de l'Organisation pour un réseau international d'indications géographiques.

Les trois fondateurs - dont le Comité national des appellations d'origine laitière (45 fromages, trois beurres et deux crèmes) - invitent les groupements de producteurs bénéficiant d'une IG à rejoindre leur organisme qui se donne pour mission "d'organiser et animer un réseau des filières françaises sous indication géographique, expliquent-ils.

Il s'agira essentiellement de représenter et promouvoir les IG auprès "des décideurs et du public", ainsi que des organisations nationales et internationales et de lutter contre tout abus et contrefaçon, au sein et hors de l'Union européenne.

Les nombreuses filières AOP et IGP - vins, fromages, fruits et légumes, huiles d'olives, miel, viandes, charcuterie ... - préfèrent agir groupées, notamment au plan international et "mutualiser leurs efforts de défense et de promotion" pour "obtenir une meilleure protection des IG au niveau international et européen" grâce à oriGIn monde.

Créée à Genève en 2003, oriGIn monde est une association indépendante sans but lucratif qui représente quelque 350 associations de producteurs de quelque 40 pays.

UNE PREMIERE

Des chefs cuisiniers diplômés honoris causa



Quatre stars de la gastronomie, un Japonais, un Belge, un Suisse et un Espagnol, ont reçu pour la première fois en France, un diplôme honoris causa décerné par l'Université de Tours (centre-ouest).

Ces distinctions leur ont été remises lors d'une cérémonie solennelle en présence de l'ensemble des professeurs portant la toge et du ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll.

L'Espagnol Martin Berasategui, le Japonais Kiyomi Mikuni, le Suisse Philippe Rochat et le Belge Pierre Wynants ont été désignés par un collège de 45 professionnels, parmi lesquels Alain Ducasse, Joël Robuchon, Guy Savoy, Olivier Roellinger ou encore Christian Millau.

« Aucune université française n'a fait à ce jour docteurs honoris causa des chefs cuisiniers. Et pourtant la gastronomie française a fait beaucoup pour le rayonnement de notre pays à l'étranger », estime Francis Chevrier, directeur de l'Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation (IEHCA), à l'origine de cette initiative.

INTERNATIONAL

Potel et Chabot veut doubler son activité à l'export



Le traiteur de luxe Potel et Chabot, qui a ouvert au printemps un bureau en Chine, estime que son activité à l'export peut passer de 10 à 25% de son chiffre d'affaires dans les 5 à 10 ans.

« Nous souhaitons nous développer à l'international, c'est un nouveau virage, avec le but de continuer à faire briller haut la gastronomie française de par le monde » a déclaré Franck Jeantet, président de Potel et Chabot.

Après la Chine en 2013, Potel et Chabot souhaite se développer au Brésil qui doit par ailleurs signer septembre trois contrats de générations, qui favorisent l'emploi des jeunes et la transmission des savoir-faire.

L'entreprise est la première à signer le pacte du gouvernement pour lutter contre le gaspillage.

Potel et Chabot emploie 400 personnes à temps plein et jusqu'à 1 500 pour les grands événements, pour 70 millions d'euros de chiffre d'affaires.

JAMBON DE BAYONNE

Cherche visa permanent pour New York

Deux jambons de Bayonne ont été présentés à New York dans le cadre d'une opération séduction visant à inciter les Etats-Unis, premier marché mondial du jambon sec, à accorder à ce produit phare de la gastronomie française un visa permanent.

Les deux jambons, partis d'Arzacq et exportés aux Etats-Unis par le Consortium du jambon de Bayonne, ont été présentés sur le stand de la société Delpeyrat dans le cadre de la promotion de

la gastronomie française.

La législation américaine permet aux exposants de présenter leurs produits dans les foires et salons dans l'attente de l'agrément des autorités sanitaires américaines.

Pour le ministre délégué à l'Agroalimentaire, Guillaume Garot, « La prochaine étape sera d'obtenir es agréments afin de pouvoir pénétrer le marché au plan commercial ».

En 2011, sur les 1.439.694 jambons de Bayonne produits pour un chiffre d'affaires d'environ

100 millions d'euros, seulement 8% ont dépassé les frontières françaises, loin des concurrents italiens et espagnols qui exportent 20 à 22% de leurs produits.



DAUPHINÉ

Naissance de la confrérie du Murçon

Des amateurs de saucisson cuit ont créé la première confrérie du murçon, spécialité locale de la Matheysine, petit territoire du Dauphiné sur les hauteurs de Grenoble.

Saucisson à cuire, composé de gras et maigre de porc, assaisonné d'eau de vie, de sel et poivre, mais surtout de cumin, le tout introduit dans un boyau naturel, le murçon est une spécialité qui mérite d'être reconnue, explique Koen D'hiet, directeur de l'office de tourisme de La Mure.

La confrérie est gérée par le Grand conseil de l'ordre, com-

posé de 27 dignitaires sous la présidence d'un Grand Maître ! Vêtus d'une cape, d'une robe et d'un chapeau brodé d'un écusson représentant un dauphin bleu tirant la langue et d'une saucisse rose, les "chevaliers" de la confrérie s'engagent à défendre les spécialités culinaires locales de ce plateau de moyenne montagne, situé à 40 km de Grenoble.



BOUDIN ET RILLETTES

En mal d'amour et de main d'œuvre

Les jeunes apprentis cuisiniers se bousculent dans les formations mais boudin, jambon et rillettes peinent à faire rêver : la charcuterie manque de main d'œuvre, les commerçants n'arrivent pas à recruter.

Selon Arnaud Chedhomme, responsable de la Charcuterie bordelaise, à Villenave d'Ornon, en Gi-

ronde « il faut que les jeunes de 14 ou 16 ans aient envie de venir dans la charcuterie ou la boucherie ».

« Il y a un gros déficit », confirme Philippe Gueucier, de la Chambre des métiers des Pyrénées atlantiques. Faute d'effectifs, le centre de formation des apprentis de Pau n'a pas ouvert de première année pour les charcutiers-traitiers en cette rentrée : « Il n'y a pas de jeunes charcutiers à mettre en face des entreprises prêtes à les prendre en contrat d'apprentissage ».

Joël Mauvigney, président de la Confédération nationale des charcutiers trai-

teurs, note « une remontée des effectifs » d'élèves dans les centres d'apprentissage de charcutier au niveau national, mais « nous sommes loin des quotas : pour atténuer l'absence de main d'œuvre et renouveler les effectifs dans les charcuteries, il faudrait que l'on forme 2.000 apprentis par an, et aujourd'hui nous en formons 1 200 ».

Joël Mauvigney reste optimiste « les parents prennent conscience que le métier de charcutier (...) est porteur d'avenir pour des jeunes qui peuvent devenir chef d'entreprise ».



FROMAGES

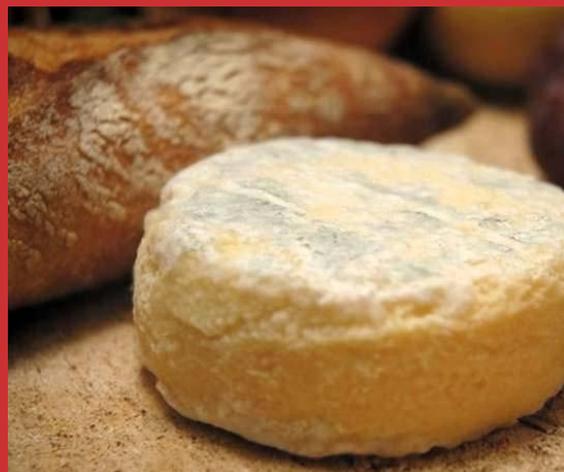
Le Saint-Marcellin protégé dans l'UE

La Commission européenne a ajouté le Saint-Marcellin à sa liste protégeant les produits agricoles de qualité.

« Elaboré dans la région du Bas Dauphiné, entre les plaines du Lyonnais et les montagnes calcaires de la Chartreuse et du Vercors », le Saint-Marcellin, petit fromage rond reçoit ainsi le label européen IGP (Indication géographique protégé).

Cette distinction récompense sa « technique spécifique » de fabrication, « héritée de méthodes anciennes », a souligné la Commission.

Le Saint-Marcellin rejoint ainsi plus de 1.200 produits déjà protégés par l'UE qui, outre l'IGP confère deux autres estampillages de qualité, les appellations d'origine (AOP) et la spécialité traditionnelle garantie (STG).



LE CREUSET

La cocotte française à l'assaut du monde



Des milliers de mètres carrés d'ateliers ultra modernes, aérés et clairs : le chantier en voie d'achèvement sur le site historique de l'usine de cocottes en fonte émaillée témoigne du succès de l'entreprise Le Creuset.

Ils contrastent avec les anciens bâtiments qui, bien qu'équipés également de chaînes de moulage et fourneaux électriques récents, datent de la première moitié du XXe siècle.

Ce chantier de près de 80 millions d'euros vise à terme au

doublément des capacités de production d'ustensiles en fonte émaillée, dont Le Creuset est le numéro un mondial, notamment l'illustrissime cocotte garantie à vie mais aussi casseroles, poêles, grills et autres terrines.

Le Creuset maintient en France sa production principale, la fonte émaillée, qui représente 60% de ses revenus.

Le groupe s'est lancé résolument à l'assaut du marché mondial avec l'ambition d'être un leader et une référence dans les ustensiles des arts de la table.

Le Creuset surfe sur la réputation de qualité de son produit phare et désormais manger dans la cuisine en posant sur la table la cocotte made in France est du dernier chic.

Une Cité du Chocolat dans la Drôme

Valrhona a ouvert un voyage sensoriel dans sa « Cité du Chocolat » - des fèves du cacao aux réalisations des meilleurs pâtisseries - dans son fief de Tain-l'Hermitage (Drôme).

Ce projet, imaginé il y a six ans par le directeur marketing Franck Vial, qui dirige aujourd'hui la Cité, a donné naissance à un bâtiment ultramoderne abritant un espace découverte interactif de 700 m².

Depuis le 24 octobre, on peut se promener au pays du chocolat, entre nouvelles technologies et dégustations. Une tablette numérique géante, mise au point par une start-up locale, permet notamment une balade virtuelle dans une forêt de cacaoyers.

300 000 visiteurs par an sont attendus par 9 salariés de la chocolaterie Valrhona qui expliquent les étapes de la transformation du chocolat dans une vidéo diffusée sur des bornes. Un espace est dédié aux recettes et une exposition, renouvelée tous les six mois, montre les réalisations de grandes signatures du chocolat.

Valrhona, chocolaterie fondée en 1922 à Tain L'Hermitage, fait partie du groupe agroalimentaire Soparind-Bougrain (qui détient aussi les marques Caprice des



Dieux, Bordeaux Chesnel, La maison du Chocolat, Weiss, etc.).

Elle emploie 650 personnes dans la Drôme et compte 13 000 clients dans 73 pays. Le groupe a monté trois écoles du chocolat à Tain-l'Hermitage, Tokyo et Paris pour permettre aux professionnels qu'elle fournit de valoriser son produit. Une quatrième doit ouvrir à New York en 2014.

ART de VIVRE
francophone

La lettre trimestrielle de la Fédération internationale francophone des arts de vivre

Supplément de la Lettre Francophone

Directeur de la publication :
Jean R. Guion

Directeur de la rédaction :
Patrick Jaquin

Comité éditorial : Théophile de Vincourt,
Maurice Engréau, Jean Miot, Maxime Aïtkaki

Conseillers gastronomiques :
Gérard Vié, Jacques
Le Divellec

Comité artistique : Erwan Toullic (photos),
Phillippe Juttens (illustrations)

Photos additionnelles : DR
Maquette, Mise en pages :
Thomas Ouédraogo, Studio Araignée

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
FRANCOPHONE DES ARTS DE VIVRE
4 rue Raffaëlli 75016 Paris
Téléphone : +33 (0) 1 42 30 78 00
Télécopie +33 (0) 1 42 30 78 10
Site internet : www.fifav.org

Diffusé dans 108 pays et imprimé
en France par l'Alliance Francophone

« Toutes les informations, recommandations,
ou critiques de la Lettre de la FIFAV sont
diffusées à titre gracieux et ne font l'objet
d'aucune rémunérations ou facturations »

Journées culturelles et économiques burkinabè du Canada

Une remarquable 3^{ème} édition

Ces Journées se sont déroulées à Montréal du 31 octobre au 3 novembre 2013 sous le haut patronage d'Amadou Adrien Koné, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Burkina Faso au Canada, et en présence du « Parrain Fondateur », Jean R. Guion, Président de l'Alliance Francophone et du CISAB.

L'agence événementielle Fleur d'Orchidée a choisi le thème de la « violence faite aux femmes et aux filles », l'occasion, pour ces journées, d'offrir au public montréalais, quatre jours durant, un programme très diversifié.

Vue de la salle au moment des hymnes nationaux L'innovation 2013 a été la tenue d'une table ronde le 1er novembre 2013, mettant en exergue les possibilités d'investissement au Burkina Faso. Sonia Sonny a animé les débats entre les spécialistes venus de divers horizons, comme Ibrahim Zarani, Conseiller économique à l'Ambassade du Burkina Faso au Canada, Urbain Yaméogo, Chercheur à la Chaire de responsabilité sociale et développement durable de l'UQAM, Gisèle Bélem, Consultante en environnement et enjeux sociaux pour la Firme HATCH, Jean R. Guion, Président International de l'Alliance Francophone et Sylvie M. Guiguemé, Présidente du comité d'organisation et représentante de l'Office national du tourisme burkinabè au Canada et aux États-Unis.

Au cours de ce débat le Président du CISAB, Jean R. Guion, chargé de l'aspect « confiance » des investissements au Burkina Faso, a déclaré : « Au Burkina, certes tout n'est pas parfait, certes ce pays connaît des difficultés, certes la nature lui joue des tours, mais comme le disent si souvent les Burkinabè, avec la sagesse qui les caractérise : Nazem Somé... ça va aller ! »

On regrette parfois de ne pas entendre assez souvent parler du Burkina Faso. C'est vrai, mais que dire d'un pays institutionnellement normal, dont les législatures se déroulent régulièrement et sans incidents, dont le système institutionnel correct ne cesse d'être perfectionné...

Que dire d'un pays dont le Président de la Banque Mondiale, Jim



Yong Kim, déclarait à Washington le 13 octobre 2013 : « Je veux faire du Burkina Faso, un modèle de réussite de ma politique d'éradication de l'extrême pauvreté et de prospérité partagée. Le Burkina Faso est un modèle de réussite politique, de celle que je veux imprimer à la Banque Mondiale... »

De son côté, Andris Piebalgs, Commissaire européen en charge du Développement rappelait : « le rôle central du Burkina Faso dans le maintien de la sécurité régionale – et le développement local » précisant : « dans notre revue à mi-parcours, le Burkina a reçu la note la plus élevée de tous les pays et nous pourrions augmenter l'enveloppe de la coopération à 20%, soit un montant de 100 millions d'euros... »



MISS BURKINA CANADA 2013

Le public lors de la soirée de gala

Journées culturelles et économiques burkinabè du Canada



Les participants au panel

Quant à l'Index Paix Global, conçu par l'Institut pour l'économie et la paix, il a classé en 2012, le Burkina Faso 56ème pays sur 158 et 11ème pays en Afrique. En 2008 le Burkina Faso était 79ème sur 138.

Enfin comment douter d'un Etat que la Banque Africaine de Développement et le Fond Monétaire International viennent de classer, dans leurs rapports annuels 2012/2013, comme le meilleur gestionnaire des finances publiques du continent africain ! Les chiffres indiquent une croissance de 9,2% en 2012 et une croissance à deux chiffres se dessine à l'horizon 2013/2014 !



Table ronde sur les possibilités d'investissement au Burkina Faso

Toujours très critiques dans la gestion des finances publiques, y compris celles des pays occidentaux, ces rapports distincts de deux institutions aboutissent à la même conclusion... Il ne peut y avoir de hasard !

Pour terminer, je voudrais vous raconter une anecdote qui s'est déroulée à l'Assemblée Nationale française le 5 juin 2013. Elisabeth Guigou, présidente de la commission des affaires étrangères française, recevait Blaise Compaoré. A son arrivée, fait exceptionnel dans cette commission, tous les membres souvent blasés se sont levés



De gauche à droite, Sylvie Guiguemé, Jean Guion, l'Ambassadeur Adrien Koné, Sonia Sonny, l'Ambassadeur Jules Chavaria

et ont applaudi. La Présidente Guigou a alors déclaré « Monsieur le Président de la République, merci. Ces applaudissements, qui ne sont pas systématiques dans notre Commission, témoignent de notre gratitude pour le rôle que vous jouez et pour la vision que vous avez du développement de votre pays et du continent africain... »

Longtemps on a cru, comme Napoléon, qu'impossible n'était pas français...

Aujourd'hui les choses ont changé... C'est impossible qui n'est pas burkinabè ! »

La vitrine du Burkina Faso, cadre privilégié pour les exposants qui proposaient produits et services, a été très achalandée, sans oublier le cocktail-réseautage avec au menu des mets aux saveurs africaines et de boissons exotiques, en prélude d'une soirée qui s'annonçait haute en sons et en couleurs, permettant au nombreux public de voyager à travers la beauté, la musique, le conte et la bonne humeur africaine ! La 3ème édition des JCEBC s'est achevée le dimanche 3 novembre 2013, avec un tournoi de football opposant les Étalons de Montréal aux équipes de la Gendarmerie Royale du Canada, d'Ubisoft, et de celle du Gabon.

Sylvie M. Guiguemé n'a pas caché sa satisfaction en rappelant le rôle et les objectifs de son initiative : « Le rayonnement du Burkina Faso occupe une place majeure dans notre mission. Notre objectif à moyen et long-terme est de faire de ces Journées une plateforme incontournable pour les entrepreneurs africains et les investisseurs nord-américains ».

L'ambassadeur du Burkina Faso au Canada, Adrien Amadou Koné, a salué cette initiative, invitant chaque burkinabè à être un ambassadeur de son pays. Le parrain fondateur, Jean R. Guion, Président de l'Alliance Francophone et du Conseil International de Solidarité avec le Burkina Faso (CISAB), a, comme à l'accoutumé, charmé le public par un discours captivant.

Le 2 novembre 2013, lors de la soirée de gala de l'élection Miss Burkina Canada 2013, les dix candidates à la couronne tant convoitée se sont surpassées en beauté, élégance, intelligence, et ont déployé des trésors de talent, d'imagination et d'originalité pour donner du Burkina Faso l'image d'un pays de tradition culturelle et moderne.

Au Centre Leonardo da Vinci, cette très attendue élection de Miss Burkina Canada 2013 a attiré de nombreux



Jean R. Guion



Adrien Amadou Koné



Vitrine du Burkina Faso mettant en vedette les exposants burkinabè



Les 10 candidates en tenues européennes



Danse Warba chorégraphée par des enfants de la diaspora



Leila Biabatantou et ses dauphines 2013



Leila Biabatantou, Miss Burkina Canada 2013

Burkinabè de la diaspora, des ressortissants de pays africains, des membres du gouvernement et d'organismes internationaux.

Le jury composé d'Yvan Asselin (journaliste), Ahmed Dosso (mannequin), Sidonie Aithnard (animatrice et conférencière), Katia Lafontaine (chanteuse-compositeur), et Sonia Sonny (présidente du Jury) a eu la lourde tâche de choisir l'ambassadrice de la beauté et de la culture burkinabè. Le jury s'est basé sur des critères de sélection précis, allant de la personnalité, à l'intellect,

en passant par l'originalité, la connaissance générale, et la culture des candidates.

Sur scène se sont succédées la conteuse burkinabè Mariam Koné, les chanteuses béninoise et togolaise Carine et Enam, le camerounais Armel et une chorégraphie présentée par des enfants.

Finalement, Leila Biabatantou a été couronnée Miss Burkina Canada 2013 avec comme première et seconde dauphines, Audrey Korsaga et Chloë Chevalier.



Tournoi de football avec les Étalons de Montréal



Le cocktail-réseautage pré-gala

Confrérie Gutenberg

Brillant Grand Chapitre 2103



Assis : Marie-Dominique Blohorn, Jean Guion, Bouchra Geri, Sylvia Coulet, Olivier Zegna-Rata
 Debout : Thomas Laurie, Anne Monseu, Tam Vu Thien, François-Xavier Andreÿs, Michèle Barbier

Vendredi 29 novembre 2013, lors du Chapitre Solennel des Compagnons de la Confrérie de Gutenberg (dont notre Président Jean Guion est membre du Conseil d'Administration), l'élégance brillante de feux subtils qui soulignaient la chaleur et la franche cordialité de la soirée...

Dans le pur respect de la Tradition, les Compagnons de Gutenberg intronisaient les nouveaux membres.



Thomas Laurie, Jean Miot, Jean Guion

Dans les magnifiques salons de l'hôtel Westin Paris-Vendôme, tout rappelait l'esprit de la Chevalerie : l'entrée des Officiers, le serment solennel, l'adoubement des récipiendaires... Mais rien de compassé, rien de fastidieux...

Les gentes dames Marie-Dominique Blohorn d'Espagne, Anne Monseu de Belgique, Sylvia Coulet de Côte d'Ivoire, Bouchra Geri du Maroc et votre servante et scribe Michèle Barbier, dans leurs plus beaux atours, avaient troqué rouets et fuseaux contre de romantiques luths. Moi, je regrettais de ne porter ni le hennin, ni la robe de velours à traîne... Ils auraient fort bien répondu à l'atmosphère ambiante.

Les seigneurs François-Xavier Andreÿs de France, Olivier Zegna-Rata de « Venise », Thomas Laurie de Singapour et Tam Vu Thien du Vietnam, rivalisaient de prévenance et de courtoisie. Quant au Président Guion, dont les titres de noblesse sont si nombreux qu'on ne saurait les citer tous, il mettait ses amis à l'aise, dispensant généreusement rires et amabilités...

Quant au dîner, même si cela paraît un peu serf, je m'en lèche encore les babines : nacre de langoustine à l'huile



Pascale Marie, faite Officier par Jean Miot

de noisette, mangue et fruits de la passion, jarret de veau braisé confit, avec cannelloni d'aubergine aux citrons et pignons de pin, suivi d'un savoureux carpaccio d'ananas, financier et sorbet ananas à la menthe, le tout accompagné de vins, tous millésimés, des plus langoureux... La gastronomie française dans toute sa splendeur !

« A la... A la... A la santé du confrère !... » L'assistance au complet reprenait « en cœur » l'hymne traditionnel chez les fidèles amis de Gutenberg, qui cultivent pieusement le souvenir de celui qui, entre 1440 et 1448, allait inventer l'imprimerie, sans se douter que sa création allait connaître au cours des siècles un développement aussi considérable !

L'Alliance Francophone est fière d'être partenaire de cet événement, animé avec grâce et esprit par Jean Miot qui, dans son discours, a su apporter sa touche d'optimisme, réconfortant les défenseurs de l'imprimé, inquiets du développement des nouvelles technologies de la communication : « l'écran sauvera l'écrit ».

Peut-on imaginer un monde sans rotatives, sans librairies, sans kiosques à journaux ?

M.B.



Jean Miot

Commandeur

Laurent de Gaulle – Président de l'Association Culture Papier

Elévations

Grand Officier – Philippe Jourdan Directeur des fabrications de la presse magazine de Lagardère Active

Officier

Jean-Yves Colin : consultant société Cicero&Pixel

Marcel Solarz : Président de TER 2

Intronisations

Chevalier

Gérard Proust : Président de l'Union nationale des diffuseurs de presse

Michel Marlot : Directeur Général d'Hélio Corbeil

Hervé Vandekerckhove : Président de Brofa Est

Officier

Pascale Marie : Directrice du Syndicat national de la presse magazine

Vincent Montage : Président de Média Participation, Président du Syndicat national de l'édition, Président de Mage Invest (holding de la famille Michelin)



CARTON VERT À...

Yamina

Benguigui...

qui a déclaré, "les attaques contre Taubira sont « dignes du Ku Klux Klan » au sujet des insultes et attaques racistes ciblant la Garde des Sceaux Christiane Taubira.



Pour la ministre déléguée à la Francophonie, "aujourd'hui c'est un lynchage verbal. Demain ce sera quoi ? Je ne pensais pas un jour entendre ce que j'entends aujourd'hui".

LE CLUB DES 30

Passionnant Djibril Y. Bassolé

Le 12 décembre 2013, le Club des 30 de Madame Joëlle Bonnefous et l'Alliance Francophone, ont organisé une soirée autour de Monsieur Djibril Y. Bassolé, ministre d'État, ministre des Affaires Étrangères et de la Coopération régionale du Burkina Faso sur le thème du rôle de la diplomatie burkinabè en Afrique de l'Ouest et au Sahel.

Ce sont plus de 120 personnalités des sphères politiques, diplomatiques, économiques et culturelles, triées sur le volet, qui répondirent à l'invitation.

Après avoir brossé un portrait du Burkina Faso, et de son ami le Ministre d'Etat Djibril Bassolé, Jean R.Th. Guion, le Président de l'Alliance Francophone, lui donna la parole (voir encadré ci-dessous).



Gisèle Bourquin, Leila Hawari, Marie-Dominique Blohorn

« Dans un monde qui a de la peine à trouver ses repères, le Burkina Faso propose la solidarité et le partage », c'est dans cette optique que le ministre a placé le débat.

Le ministre a prôné le pragmatisme face aux conflits que connaît l'Afrique prenant l'exemple du Mali et la médiation réussie menée par Blaise Compaoré.

De nombreuses questions des invités lui permirent de développer ces propos.

Son credo pour le Mali ? : avoir la sagesse de poser les vrais problèmes et d'éviter les frustrations. Pour ce faire, Blaise Compaoré reste disponible car le Burkina Faso veut se rendre utile pour la construction de nations stables et fortes, et entraîner les autres pays sur cette voie.

Actuellement le Burkina veut, au Mali, rendre l'union attractive, faire comprendre que vivre ensemble est dans l'intérêt de tous. Il faut aider le Mali à dépassionner le débat et faire en sorte que soit parachever ce que les uns et les autres se sont engagés à faire.

Si à Bamako des voix dissidentes se font entendre, ce n'est pas le moment, dira le ministre, « quand l'insécurité est généralisée on ne fait pas la guerre entre alliés. Même si les ressentiments et la haine sont forts, il faut se serrer les coudes ».

« Il faut finaliser le processus, aller à la réconciliation, sinon les alliances mafieuses et terroristes vont perdurer ».

La normalisation est faite, Blaise Compaoré reste disponible et peut donner son avis sans complaisance vis à vis de la lutte armée.



Jean Guion et Djibril Y Bassolé entourent Joëlle Bonnefous du Club des 30



Jean Guion et Djibril Y. Bassolé

Le Burkina Faso souhaite voir la communauté internationale se mobiliser à nouveau

Reprenant le message de Mandela le ministre a proposé « l'écoute, le pardon, la réconciliation, sinon le cycle infernal reprendra. Il est nécessaire au Mali de construire une nation. Tous les pays ont besoin de ce sursaut de conscience. »

Interroger sur la RCA, il fera part de son pessimisme « personne ne peut décrire ce qu'il se passe. Il n'y a pas d'Etat construit, tout peut arriver. » Il souhaite voir l'intervention internationale limiter les dégâts pour éviter génocide. Prendre les devants c'est mieux Enfin, évoquant les camps de réfugiés maliens au Burkina Djibril Y. Bassolé indique qu'on travaille actuellement au retour des réfugiés qui s'amorce dans une situation qui se normalise.

P.J.

Extrait du texte de présentation de Jean R.Th.Guion

« Djibril Bassolé, est un ami de près de 30 ans, incarnation du devoir, de la fidélité, et du courage, il est sur tous les terrains où se déroulent d'abominables violences, d'insupportables atteintes à la démocratie et aux droits de l'homme.

Il négocie, parle, écoute et résout très souvent les problèmes : ceux des Touareg du Niger dans les années 90, de la crise malienne, des crises togolaise, des élections guinéennes, de la crise soudanaise et du Darfour, de la crise ivoirienne et j'en passe...

Djibril Bassolé est sur tous les fronts, et toujours en première ligne.

Né le 30 novembre 1957, Djibril Bassolé est, de formation, Colonel de la Gendarmerie... De 1994 à 1995, il est membre de la Commission de médiation pour le conflit des Touareg au Niger et, de 1993 à 1994, membre du Comité international pour la supervision des élections au Togo.

De 1999 à 2000, il est Vice-ministre de la Sécurité et devient titulaire de ce poste ministériel du 12 novembre 2000 à sa nomination à la tête du Ministère des Affaires étrangères en 2007.

Ministre de la sécurité il a joué un rôle clef dans l'Accord de Ouagadougou, signé par le Président ivoirien Laurent Gbagbo et le chef des Forces nouvelles, Guillaume Soro.

Il sera nommé ministre des affaires étrangères et de la coopération régionale du Burkina Faso de juin 2007 au 3 septembre 2008. En août 2008, il est nommé médiateur conjoint ONU / Union africaine dans la crise au Darfour, Représentant spécial du secrétaire général des Nations unies le 30 avril 2011 date à laquelle il reprend une fonction qui lui va comme un gant, celle de ministre des Affaires Etrangères et de la Sécurité.

Blaise Compaoré et Djibril Bassolé ont créé une nouvelle forme de diplomatie, celle du dialogue direct ! Une méthode qui n'est pas sans risques puisqu'elle impose aux acteurs de mettre « les mains dans le cambouis »...avec le corollaire de devoir assumer toutes les conséquences morales et physiques et aussi d'affronter la mauvaise foi des observateurs « dit avertis » toujours prompts à la critique malveillante ! Mais cette méthode, on l'a vu a porté ses fruits... »



De gauche à droite : Bernard VALEUR (Lauréat Grand Public), Pierre-Alain ROCHE (Lauréat Enseignement Supérieur), Tatiana SCHMIDT (productrice RTBF) et Jean-François DESMARCHELIER (Lauréats Télévision), Beat OERTLI (Mention Industrie) et Olivier HOUDÉ (Mention Jeunesse)

Les lauréats du 26e Prix ROBERVAL ont été proclamés samedi 12 octobre au Théâtre Impérial de Compiègne par Alain STORCK, Président de l'Université de Technologie de Compiègne et Président du Jury ROBERVAL.

Chaque lauréat a reçu un chèque de 2 000€.

Le Prix ROBERVAL créé en 1986 par l'UTC et le Conseil Général de l'Oise, le Prix ROBERVAL récompense chaque année des ouvrages en langue française traitant de technologie. En soutenant cette production, son but est de permettre aux étudiants francophones de découvrir et d'étudier la technologie dans leur langue d'usage.

La remise annuelle du Prix Roberval fournit l'occasion de donner un coup de projecteur sur les avancées les plus récentes d'une matière en constante évolution.

Son nom est un hommage rendu à Gilles Personne de ROBERVAL, natif de l'Oise, génial inventeur de la balance qui porte son nom. C'est un bel exemple de technologie au service de tous.

Les œuvres récompensées peuvent être des livres, destinés au grand public ou à l'enseignement supérieur, mais aussi des DVD, des sites Internet ou des émissions de télévision.

Le Prix ROBERVAL est souvent, pour les livres, un facteur déclenchant pour des rééditions et des accords de traductions. Pour les œuvres télévisuelles, il facilite l'obtention de financements pour de nouvelles productions.

Lauréat Grand Public

Bernard VALEUR pour « La couleur dans tous ses éclats »
Paris (France) : Editions Belin

Lauréat Enseignement Supérieur

Pierre-Alain ROCHE, Jacques MIQUEL, Eric GAUME pour « Hydrologie quantitative. Processus, modèles et aide à la décision »
Paris (France) : Springer-Verlag France

Lauréat Télévision

Jean-François DESMARCHELIER, Patrice GOLDBERG pour « Pas à Pas » Bruxelles (Belgique) : RTBF

Deux Mentions d'une valeur de 1 000€ ont été également décernées :
Mention jeunesse : Olivier HOUDE, Jean-François BACH, Pierre LENA, Serge TISSERON pour « L'enfant et les écrans »
Paris (France) : Editions Le Pommier

Mention industrie :

Beat OERTLI et Pierre-André FROSSARD pour « Mares et étangs – écologie, conservation, gestion, valorisation »
Lausanne (Suisse) : Editions Presses polytechniques et universitaires romandes

Source://prixroberval.utc.fr/

Des danseurs d'Irène Tassemedo en stage en Picardie



L'échangeur, centre de création et de production, centre de développement chorégraphique Picardie, a accueilli des danseurs d'EDIT, l'école de danse d'Irène Tassemedo à Ouagadougou, pendant tout son festival « C'est comme ça ! ».

Les stagiaires, Ida Faho, Florent Nikiema, Souleymane Koné et Souleymane Démé, ont bénéficié d'ateliers et de classes avec des chorégraphes comme Julie Nioche, Yoann Bourgeois, Claudio Stellato, Karine Denault et Xavier Lot. Ils ont mené un stage de danses traditionnelles et de coupé-décalé, ont dansé des "impromptus" pendant la Nuit de la danse. Par ailleurs, le film "Grisgris" a été projeté en présence de Souleymane Démé (acteur principal du film). Les bénéfices de la billetterie ont été reversés à l'école EDIT.

Stéphane Hessel

Une place à son nom

Une place du 14^e arrondissement de Paris a été inaugurée le 21 octobre 2013 en hommage à Stéphane Hessel, notre président d'honneur, mort en février dernier.

Des plaques commémoratives ont été fixées sur une place située à l'intersection des rues d'Odessa, du Montparnasse, Delambre et du Boulevard Quinet. Stéphane Hessel avait d'ailleurs été arrêté par la Gestapo non loin de là, dans un restaurant du boulevard Montparnasse, le 10 juillet 1944 !

Sa veuve, Christiane Hessel, le maire de Paris, Bertrand Delanoë et le maire du 14^e arrondissement, Pascal Cherki étaient présents lors de cette l'inauguration.

Figure de notre histoire

« Le Conseil de Paris a souhaité saluer les convictions généreuses et le destin exceptionnel de cette figure de notre histoire contemporaine, en attribuant le nom de Stéphane Hessel à une place du 14^e arrondissement, à proximité immédiate du lieu où il vécut durant de nombreuses années », explique ainsi l'Hôtel de ville dans un communiqué.



La mort de Stéphane Hessel, survenue dans la nuit du 26 au 27 février, avait suscité de nombreuses réactions émues.

« C'était une grande figure dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine », avait affirmé François Hollande, soulignant son ancien statut de résistant, ses valeurs, son parcours professionnel, ses « combats pour les droits de la personne humaine, pour lutter contre les préjugés, les conformismes, les conservatismes ».

Aimé Césaire

100^{ème} anniversaire de sa naissance

Henriette Dorion Sebeloué et Gisèle Bouquin

Un émouvant hommage a été rendu sous la coupole du Panthéon à ce grand poète, député de la Guadeloupe (1945-1993) et maire de Fort de France (1945-2001) « artiste de la décolonisation, bâtisseur d'une négritude, bouche des malheurs qui n'ont point de bouche »... L'inscription gravée sur le mur du Panthéon pour immortaliser son impact sur le monde, rappelle aussi qu'il fut et reste un immense poète... « J'habite une blessure sacrée. J'habite des ancêtres imaginaires. J'habite un vouloir obscur. J'habite un long silence. J'habite une soif irrémédiable ».

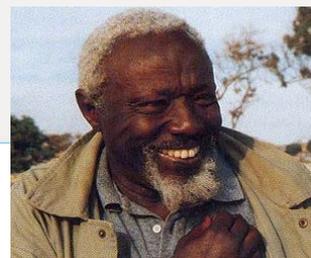
Une assistance nombreuse avait répondu à l'invitation d'Henriette Dorion Sebeloué, présidente de l'Union générale des associations guyanaises, et de Gisèle Bourquin, Présidente de Femmes d'Au-Delà des Mers et membre du conseil d'administration de l'Alliance Francophone.

Une minute de silence en hommage à d'autres personnages inoubliables, grands noms de la francophonie dans ses valeurs fondamentales, qui dépassent largement le simple langage et qui

ont joué un rôle important dans l'histoire de notre civilisation.

- Félix Eboué (1884-1944), premier homme de couleur à devenir Gouverneur des Colonies à la Guadeloupe en 1936, puis au Tchad (1939). Premier gouverneur général de l'Afrique Equatoriale Française, grand résistant de la France d'Outre-Mer, il a contribué à la préparation du discours de Brazzaville, au cours duquel le Général de Gaulle a évoqué pour la première fois le principe de l'indépendance des colonies, en 1944.
- Toussaint Louverture (1743-1803), homme politique haïtien qui en 1794, a aidé le gouvernement français à abolir l'esclavage et qui rêvait d'un gouvernement noir...
- Victor Schoelcher (1804-1893), héros de l'abolition définitive de l'esclavage en 1848.
- Sans oublier l'Abbé Grégoire (1750-1831), député à la Convention, qui a ardemment plaidé en faveur de l'octroi de droits civils et politiques aux Juifs et à l'abolition de l'esclavage.

« Nous devons rendre hommage à ceux à qui nous devons tout », déclare Henriette Dorion-Sebeloué. « Il ne suffit pas d'admirer cette œuvre, renchérit Gisèle Bourquin, il appartient à nos contemporains de bâtir sur ce socle », qui cite également Gaston Monnerville, guyanais, président du Conseil de la République de 1947 à 1968, et souligne que toutes ces personnalités, originaires des territoires d'Outre-mer, ont largement apporté leur pierre à l'édifice du progrès humain... « Cela contribue à déconstruire les préjugés, à démontrer combien, et depuis longtemps, les régions d'Outre-mer et leurs forces vives contribuent au dynamisme de nos sociétés ».



Ousmane Sow

Le sculpteur à l'Académie des Beaux-Arts

Premier Africain à entrer à l'Académie des Beaux-Arts, le sculpteur sénégalais Ousmane Sow, 78 ans, a été installé sous la coupole le 11 décembre en tant que membre associé étranger.

Elu à l'unanimité le 11 avril 2012 au fauteuil précédemment occupé par le peintre américain Andrew Wyeth, Ousmane Sow entre à l'Institut trente ans après un autre Sénégalais, Léopold Sédar Senghor (1906-2001), installé lui à l'Académie française en 1983.

L'épée du nouvel académicien lui a été remise par Abdou Diouf, Secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie et ancien président du Sénégal. L'habit de Ousmane Sow a été créé et offert par le couturier Azzedine Alaïa.

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui forment



L'Institut de France par ailleurs constitué de l'Académie française, l'Académie des Sciences, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie des Sciences morales et politiques.

En 1999, l'oeuvre de Ousmane Sow, des sculptures sur armatures de métal avec de la terre macérée de sa composition, a fait l'objet d'une grande rétrospective sur le Pont des Arts, en face de l'Institut de France.

Palestine, bande de Gaza

L'enseignement du français vu par Ziad Medoukh



Ziad Medoukh, directeur du département de français de l'université Al-Aqsa, a donné une conférence sur l'enseignement du français dans cette région le 14 novembre 2013 à l'université Al-Aqsa .

Le coordinateur du Consulat de France à Jérusalem, l'inspecteur de français, des professeurs de français des écoles publiques et privées de Gaza, les professeurs et les étudiants de département, ainsi que plus de 120 étudiants y assistaient.

Abdel Jalil Sarsour, Doyen de la faculté de lettres, a tout d'abord présenté le conférencier signalant l'importance de l'étude du français dans les écoles et les universités de Gaza.

Ziad Medoukh a tout d'abord remercié le Consulat Général de France à Jérusalem pour ses efforts pour le développement de ce projet d'enseigner le français dans les écoles et universités de Gaza, insistant sur les raisons politique, culturelle et pédagogique de cet enseignement du français en Palestine.

Il a développé le contenu du projet franco-palestinien qui propose d'offrir un enseignement de qualité du français dans les écoles et les universités de Gaza malgré beaucoup de difficultés dont le manque de coordination entre les partenaires.

Ziad Medoukh a lancé un appel pour la création d'un haut comité pour l'enseignement du français dans la bande de Gaza, qui se composerait de représentants du ministère de l'Education, du consulat de France, du département de français et de quelques professeurs de français.

Cette activité montre la volonté de ce département de français d'être à l'écoute des désirs et des aspirations des étudiants et aussi de s'ouvrir sur toutes les institutions de la bande de Gaza

Egalité femme-homme

Un réseau francophone



Afin de répondre à l'Appel des femmes qui, le 20 mars 2013, ont demandé à l'ensemble des acteurs de la Francophonie de veiller à l'égalité des droits entre les femmes et les hommes et aux dirigeants francophones de mettre en œuvre le Plan francophone d'action 2013 dans ce domaine, le Secrétaire général de la Francophonie, Abdou Diouf, a souhaité mettre en place ce réseau afin de promouvoir la prise en compte du genre dans l'action de la Francophonie, notamment pour l'adoption et la mise en œuvre des textes sur l'égalité et la révision des textes discriminatoires : « Je place l'égalité des femmes et des

hommes au cœur de mes priorités et je tiens à ce que cette thématique occupe désormais une place transversale dans tous les champs d'activités de la Francophonie ».

Ce réseau, qui regroupera des représentants de réseaux francophones, d'ONG et d'associations, vise à faire progresser l'égalité femme-homme et l'autonomisation des femmes par l'échange, le débat, la mobilisation et le plaidoyer. Il se réunira dans le courant du 1er trimestre 2014 pour entériner l'adoption de sa charte constitutive et sera amené à travailler sur les thèmes du prochain Sommet de la Francophonie qui aura lieu en novembre 2014 à Dakar (Sénégal).

Dans l'espace francophone, les disparités sont flagrantes d'un pays à l'autre. Dans certains pays, les femmes poursuivent leur combat afin que leurs droits soient reconnus dans les domaines de l'emploi, de l'égalité ou des acquis sociaux. Dans d'autres, elles doivent lutter chaque jour pour faire reconnaître leurs droits les plus élémentaires et dans d'autres pays encore, elles n'ont aucun droit, subissent au quotidien, exactions et violences, sont exclues des systèmes scolaires et n'ont aucune protection juridique.

Depuis près de 20 ans, la Francophonie se mobilise en faveur des femmes : dès 1994, lorsqu'elle s'est engagée pour leur autonomisation dans le cadre de la préparation de la 4ème Conférence mondiale sur les Femmes à Pékin, jusqu'à tout récemment, le 20 mars dernier, où elle a co-organisé le 1er Forum mondial des femmes francophones.

Plus d'informations sur www.francophonie.org

Le «Grand Robert» En format numérique

Le Grand Robert célèbre en 2014 son 50e anniversaire et lance une édition numérique disponible en CD-ROM et en téléchargement. Consulté par 3 millions d'utilisateurs dans le monde, le dictionnaire de référence de la langue française (100 000 mots en six volumes dans sa version papier) espère ainsi toucher de nouveaux publics.

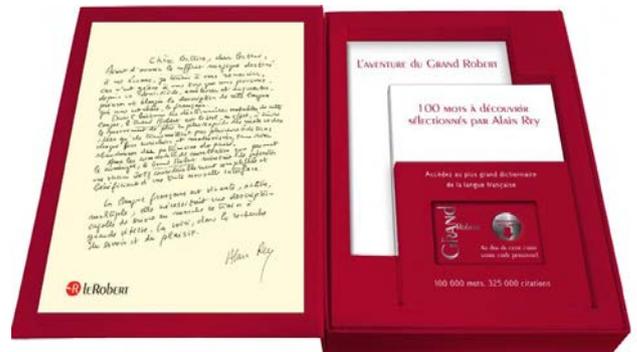
Paru pour la première fois en 1964 sous la direction d'Alain Rey, le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, plus connu comme « *Le Grand Robert* », saisit cet anniversaire pour franchir une nouvelle étape, 24 ans après le lancement d'une première version numérique sous la forme d'un CD-ROM commercialisé dès 1989.

Depuis le 31 octobre, Le Grand Robert est disponible à la fois en format CD-ROM pour PC et pour Mac et en version téléchargeable qui offre l'avantage d'être régulièrement réactualisée et aussi celui de receler plus d'un million de liens hypertextes qui apportent un réel plus par rapport à la version papier.

« *Le Grand Robert est un dictionnaire qui évolue en permanence* », souligne Edouard Trouillez, lexicologue aux éditions Le Robert, « *notre équipe de documentalistes et de lexicographes observe tous les jours l'évolution du français et nous proposons régulièrement des mises à jour avec des mots et des sens nouveaux* ».

« *La grande force du numérique, c'est la mobilité, la simplicité et la rapidité d'accès* » précise Laurent Catach, responsable des éditions numériques de la maison d'édition.

Avec l'édition numérique, l'internaute peut donc aussi se servir du



Grand Robert comme dictionnaire de synonymes ou de citations ou encore comme un ouvrage de référence puisqu'elle contient une biographie cliquable et détaillée de tous les auteurs cités.

Version papier condamnée ?

Autre avantage de l'édition numérique, le coût. Alors que l'édition papier de six volumes est commercialisée à 400 euros, le coffret numérique est proposé à 149 euros. Pour autant, l'éditeur n'envisage pas pour l'instant de passer au tout-numérique. « *Nous avons un pouvoir de prescription, les écoliers sont encore sur le papier* » explique Laurent Catach, responsable des éditions numériques : « *Le jour où le cartable numérique s'imposera dans les salles de classe, le bon vieux dico qu'on feuillette n'aura sans doute plus sa place* ».

Source : Christophe Carmarans / RFI

Intranqu'illités

Présentation du 2^{ème} numéro

Bienvenue en Haïti ! Une région du monde récemment dévastée par un tremblement de terre meurtrier mais où vit James Noël, un poète dynamique qui sublime le malheur, au lieu de s'y résigner. Avec ardeur et courage, il propose une « revue de grande magnitude », qui « capte les vibrations avec le monde entier »....

C'est en ces termes qu'il a présenté le deuxième numéro d'« IntranQu'Ïllités » à la Maison de la Poésie de Paris, le 2 décembre 2013, un recueil haut de gamme où des amoureux de la poésie s'expriment, pour que des cendres renaissent toujours la beauté.

L'Alliance Francophone se devait d'être présente lors de cette soirée, où poètes et musiciens ont lu, déclamé et chanté, devant un public sous le charme, de nombreux extraits de la revue. Toujours soucieuse de faire briller la langue et les valeurs françaises, magnifiées par son talent, notre amie Vénus Khouri-Ghatta lui a offert une de ses œuvres.

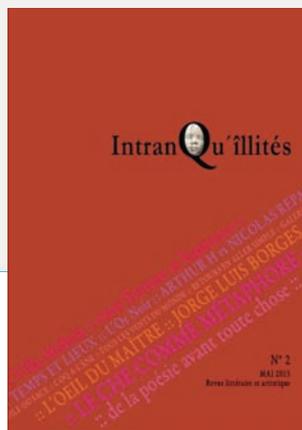
En préambule, un hommage délicat a été rendu à Jorge Luis Borgès,

qui affirmait joliment « toutes choses sont les ombres de Dieu ». Parmi les nombreux messagers du rêve qui se sont succédé sur la scène, citons Atissou, qui, maniant ses percussions avec maestria, a apporté sa touche de rythmes mélodieux... et Souleymane Diamanka, slameur convaincant, qui a scandé avec grâce: « Si quelqu'un te parle avec des flammes, réponds-lui avec de l'eau », utilisant la poésie « pour le meilleur et pour le dire »...

Mais laissons à James Noël le soin de présenter lui-même sa revue : « IntranQu'Ïllités vient d'une Haïti qui, toutes voiles dehors, s'échappe vers des rives inédites. Elle se veut d'abord une poétique et un art de vivre par temps de catastrophe ».

On ne saurait mieux dire.

Michèle Barbier
Revue IntranQu'Ïllités N° 2
25 € / Diffusé par Pollen



COMMUNICATION

TV5 et RFI signent un partenariat en Roumanie



Radio France-Internationale et TV5 Monde ont signé en novembre à Bucarest un accord de partenariat en Roumanie, un "pays d'ancrage de la francophonie en Europe".

Dans le cadre de cet accord, RFI Roumanie, filiale de RFI proposera la promotion de certains programmes de TV5 Monde et réciproquement. Les deux médias s'associeront également pour développer des actions communes autour de la langue française en diffusant plus largement leurs contenus sonores et audiovisuels pour l'apprentissage de cette langue.

« La Roumanie est le pays d'ancrage de la francophonie en Europe en dehors de la France, la Belgique et la Suisse et il est important de nous associer pour une promotion croisée », estime Marie-Christine Saragosse, Pdg du groupe France Médias Monde (RFI, France 24, Monte Carlo Doualiya).

Fondée peu après la chute de la dictature communiste de Nicolae Ceausescu, RFI Roumanie dispose d'une rédaction à Bucarest et bénéficie d'une notoriété importante en Roumanie et Moldavie, les deux pays les plus francophones d'Europe de l'Est. Plus de 60 radios partenaires reprennent ses programmes.

TV5 Monde enregistre en Roumanie sa meilleure audience en Europe hors des pays de langue française avec 2,9 millions de téléspectateurs chaque semaine, a rappelé son directeur général Yves Bigot.

SCÈNES OUVERTES AUX ARTISTES !

BIENVENUE À KRÉATIKA

À la découverte de nouveaux talents

Un samedi par mois, de 15h30 à 17h30
16 novembre, 14 décembre,
18 janvier, 15 février,
15 mars, 19 avril, 17 mai et 14 juin

Scènes ouvertes Au COSY MONTPARNASSE
5 boulevard de Vaugirard Paris 15^e

M Gare Montparnasse

Inscriptions et réservations :
textimage06@gmail.com
ou 09 81 19 67 77







LES SŒURS DE NAPOLEON

Trois destins italiens

Arnaud d'Hauterives, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux Arts, et membres du Conseil d'Administration de l'Alliance Francophone nous avait invités au vernissage de l'exposition « Les Sœurs de Napoléon » au Musée Marmottan Monet. En 2014, ce musée célébrera son quatre-vingtième anniversaire avec de nombreuses manifestations. « Le premier acte, dit Patrick de Carolis, directeur du Musée, est cette exposition sur les sœurs de Napoléon. Elle est le lien entre cette célébration et la pensée du grand collectionneur qu'a été Paul Marmottan. Elle est conforme à son esprit ».

Dans son hôtel particulier en effet, Paul Marmottan mettait la richesse de ses collections à la disposition des amoureux de l'art et de l'histoire. La majeure partie d'entre elles était consacrée à la Renaissance et à l'époque napoléonienne.

Objets d'art, meubles de style Empire, nombreuses toiles de maître, mais aussi bijoux et effets personnels représentant ou ayant appartenu aux sœurs de l'Empereur.

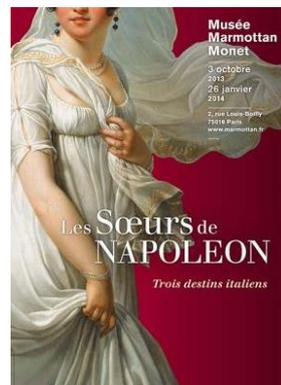
Napoléon avait le sens de la famille ! Sacré empereur en 1804, il a octroyé à chacun de ses membres titres de noblesse, responsabilités d'Etat, aisance financière. Une revanche sur les années difficiles affrontées ensemble, sous le regard sévère de leur mère Laetitia : « Une famille nombreuse représente un ensemble dont je peux assurément m'honorer, écrit-il en 1816 dans le Mémorial de Saint Hélène. Joseph, par tous pays, serait l'ornement de la société. Lucien, celui de toute assemblée politique. Jérôme, en mûrissant, eût été propice à gouverner, je découvrais en lui de notables espérances. Louis eût pu et se fût fait remarquer de partout ... Quant à ma mère, elle est digne de tous les genres de vénération. Je les ai tous aimés et je crois bien qu'au fond, ils me l'ont bien rendu ».

Les trois sœurs de Napoléon, intronisées en Italie, afin d'y affirmer l'influence de l'empereur, ont été immortalisées dans des toiles, sculptures, œuvres des artistes les plus réputés de l'époque.

« Ma sœur Elisa était une tête mâle, l'âme forte. Elle aura montré beaucoup de philosophie dans l'adversité, assure l'empereur, devenue Princesse de Piombino et de Lucques, puis Grande Duchesse de Toscane en 1808, Elisa, épouse de Félix Baciocchi, veillait à « conquérir par la culture et les idées ». Elle recevait des savants, des musiciens, des créateurs et soutenait, entre autres, Chateaubriant.

« Pauline, la plus belle femme de son temps peut-être, a été et demeure jusqu'à ce jour la meilleure créature vivante ». Mariée à Camillo Borghese, d'une puissante famille italienne, elle se distingue par sa grâce naturelle, ses talents de danseuse, ses aventures amoureuses et son goût pour les grandes fêtes. Napoléon aura toujours pour elle la plus grande indulgence.

« Caroline est fort habile et très capable ». Avec son époux le général Joseph Murat, elle est à la tête du Royaume de Naples et de Sicile. Tout comme Elisa, elle soutient les artistes, développe les manufactures, favorise l'éducation, en particulier celle des filles. Féru de décoration, elle orne ses demeures des plus riches mobiliers. On lui doit, entre autres, la magnificence du « boudoir argenté » du Palais de l'Élysée. L'exposition permet d'admirer des œuvres remarquables et se distingue par l'atmosphère chaleureuse que l'on ressent : celle d'une famille unie.



Michèle Barbier

Musée Marmottan Monet
2 rue Louis-Boilly, 75016 Paris
Jusqu'au 26 janvier 2014

LE THÉÂTRE DE LA VIE : Mémoires d'une avocate engagée Marie-Claude RADZIEWSKY

Ces mémoires de Marie-Claude Radziewsky mettent non pas une subjectivité centralisante et territorialisante à l'avant du texte, mais un processus historique dans toute sa complexité.

Le lecteur remarquera que, dès les premiers paragraphes, il est projeté dans l'Histoire avec la saga de cette famille très particulière. Il est ainsi témoin de toutes les tribulations des membres de cette famille à travers des continents, des pays, des langues et des cultures différentes.

Cette autobiographie est parsemée de bout en bout d'une multiplicité d'autres récits, constituant toutes les péripéties des hommes et des femmes que Maître Radziewsky a défendus au cours de ces longues années. Et pour le lecteur de textes autobiographiques, le message est clair : le récit d'une vie individuelle, quelle qu'elle soit, passe par la totalité synthétique de tous les récits de tous les êtres qui, de près ou de loin, ont affecté la conscience narratrice.

Ce qui veut dire que le sujet énonciateur ne coïncide jamais avec lui-même et que l'appréhension d'un soi est le produit de la rencontre avec la pluralité des consciences qui communiquent avec lui.

La définition d'un être demeure toujours extérieure à lui. C'est que le rôle social et historique vient avant les petits faits idiosyncratiques d'une vie individuelle. Là est le véritable message de ces mémoires.

Marie-Claude Radziewsky est née le 16 juillet 1934 à Paris. Elle a vécu, avec ses parents, à New York de 1940 à 1952, où elle a effectué ses études primaires et secondaires au lycée français. Elle a ensuite

suivi des cours d'économie pendant une année à New York University avant de rentrer à Paris pour y suivre des cours à l'Institut de Sciences Politiques et à la faculté de droit de Paris. Titulaire d'une licence en droit, d'un diplôme d'études supérieures en droit public et du certificat d'aptitude à la profession d'avocat, elle a prêté serment, à Paris, fin 1956, où elle a plaidé jusqu'en 1962, principalement pour les militants du Front de Libération Nationale algérien.

Elle a rejoint l'Algérie en 1963, où elle a exercé comme avocat jusqu'en 1993.

Fuyant le terrorisme, elle s'est établie à Marbella, en Espagne, où elle exerce jusqu'à présent en tant qu'avocat auprès du barreau de Málaga.



EDITIONS PUBLISUD
15, Rue des Cinq Diamants
75013 PARIS
Courriel /publisud.editions@cegetel.net
Site <http://www.editionspublisud.hautetfort.com>
Prix public : 29,54 €

Littérature

Les écrivains de l'Indochine

Hermann Schreiber

François Doré, de la très francophone « Librairie du Siam et des Colonies » de Bangkok, nous propose cette rencontre avec Hermann Schreiber

Le 11 juin 1950, le DC4 d'Air France décolle de l'aéroport de Saigon pour Paris. 23 heures plus tard, après trois escales, il s'abîme en mer, à trois kilomètres du seuil de la piste de l'île de Bahreïn. Sur 52 passagers et membres d'équipage, on ne retrouve que 6 rescapés.

Le 13 juin 1950, le DC4 d'Air France pour Paris décolle de Saigon. Lui aussi, le lendemain soir, s'écrase en mer au même endroit, juste avant l'atterrissage à Bahreïn. Il y a 40 morts et 13 rescapés.

Une telle double tragédie, à 48 heures d'intervalle, déclenche une foule d'hypothèses relayées par la presse. S'agirait-il s'agir d'un double attentat, tant cette coïncidence est troublante et inexplicable ?

On épéluche les listes de passagers. Il y a du beau monde : Henri Maux, haut fonctionnaire français envoyé par le général de Gaulle en Chine ; un ingénieur de la Compagnie des Mines ; un guitariste célèbre et des religieux de l'Église de Nouvelle-Calédonie.

Plus troublant, se trouve à bord un journaliste de « Franc-Tireur », François-Jean Armorin, qui revient d'Indochine avec dans sa serviette un reportage sulfureux sur les trafics d'or et de piastres et les réseaux mafieux et corses de Saigon.

Hermann Schreiber, journaliste et historien autrichien, se base sur cette incroyable histoire pour écrire un roman absolument remarquable, « La chute dans la nuit », publié en allemand en 1950 et traduit en français trois ans plus tard.

Dans ce roman, l'hôtesse de l'air, Raymonde Bazin, échappe miraculeusement au crash de son avion qui s'est posé sur l'eau, le nez planté sur le fond, trois mètres plus bas.

Les quelques survivants se cramponneront toute la nuit à la queue de l'appareil, chahutés par les vagues. Il fait nuit et froid. Certains sont blessés.

De la première ligne du roman à la dernière, le lecteur est tenu en haleine par le récit tragique de la jeune femme qui ne veut pas mourir.

Lorsque la mer se calme, Raymonde revoit sa vie passée et surtout, trois jours plus tôt, la surprise qui l'attend dans le hall de l'aéroport de Saigon : ce grand garçon rieur en kaki qui s'obstine à trouver une place à bord de l'avion en partance, c'est lui, mais oui, Pierre Aubin, le journaliste, son ancien condisciple de la Sorbonne et le camarade de ses combats à la libération.



Ils vont donc partager la brève escale de Saigon. Pierre reste discret sur son emploi du temps. Ils prévoient de passer la soirée ensemble mais Raymonde l'attendra en vain à la terrasse du *Continental*.

Triste, elle rentre se coucher. Au milieu de la nuit, on la réveille. Pierre est en bas, ensanglanté. La police l'a accompagné, lui recommandant de quitter Saigon le plus vite possible car sa vie était en danger.

Il raconte alors à Raymonde le guet-apens dans lequel il est tombé, mais rien de plus car tout se trouve dans la serviette qui ne le quitte pas... Une serviette que l'on retrouvera le lendemain, flottant sur les eaux du Golfe Persique... Le corps du journaliste, lui, ne sera jamais retrouvé...

Dans la vraie vie, François-Jean Armorin, né en 1923 à Crest dans la Drôme, part à 27 ans, avec sa fougue habituelle, vers l'Asie du Sud-Est, d'où il veut rapporter un grand reportage.



Ce reportage qui va le mener « Aux frontières de la guerre chaude » : d'abord Hong Kong, « dernière forteresse des coffres forts » du monde libre, Macao, où « pirates, filles et jeux se partagent la nuit », enfin Saigon qui en 1950, est un peu la fin d'un monde. « Chaque soir amène sa provende de morts et de blessés ».

A Saigon, il se heurte à une autre jungle « A la terrasse du plus grand hôtel de la ville, je prenais l'apéritif. La buée collait aux verres, on se sentait presque en France. Un gentleman s'approcha et me dit : C'est toi le journaliste qui raconte que X... est le chef du gang des Corses ici ? La puissance en question est aussi le patron de l'hôtel ; on me traîna devant le Seigneur qui m'attendait à sa table. Il me dit - Foutez le camp, je ne veux plus vous voir ici ! -. Je bouclai mon sac. C'était le verdict et ils font la loi.... ».

L'enquête sur les causes du double crash de juin 1950 conclut à de mauvaises conditions météo, à la fatigue du pilote et surtout, à la faute à pas de chance...

Librairie du Siam et des Colonies
44/2, Sukhumvit Soi 1
Bangkok

Semaine de la langue française

La créativité au menu

Inventions lexicales, sémantiques, visuelles ou sonores seront à l'honneur de l'édition 2014 de la Semaine de la langue française et de la Francophonie qui célébrera du 16 au 23 mars l'imagination de ceux qui la parlent.

Elle aura pour théâtre de multiples lieux : écoles, bibliothèques, librairies, musées, entreprises, maisons de retraite, hôpitaux ou maisons d'arrêt. Très présente sur internet et les réseaux sociaux, la Semaine proposera un nouveau défi aux internautes, invités à inventer le "Mot de la Semaine" à partir de début février.

Prenant appui en France sur une centaine de villes partenaires, adoptée dans plus de 70 pays dans le monde, la Semaine propose chaque année plus de 1 500 événements qui sont autant d'occasions d'échanges et de partage autour de la langue française.



Contre les tics de langage, les expressions toutes faites ou le jargon professionnel qui ont tendance à banaliser la langue et la pensée, il s'agit de mettre en valeur la singularité des créations langagières, y compris les plus insolites ou les plus inattendues, car ce sont elles qui donnent vie et couleurs à la langue française.

La Semaine de la langue française et de la Francophonie est organisée par le ministère de la Culture, en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et celui de l'Éducation nationale, l'Institut français et le Scéren-CNDP (librairie en ligne de l'éducation). Elle bénéficie du soutien du groupe La Poste ainsi que de plusieurs médias et éditeurs.

L'ensemble des événements en France et à l'étranger est répertorié sur le site www.dismoidixmots.culture.fr, sur Facebook et sur Twitter.

Le français ? Une langue animale...

«Myope comme une taupe», «rusé comme un renard» «serrés comme des sardines»... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout.

La preuve : que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié : cette poule a du chien, une vraie panthère ! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien.

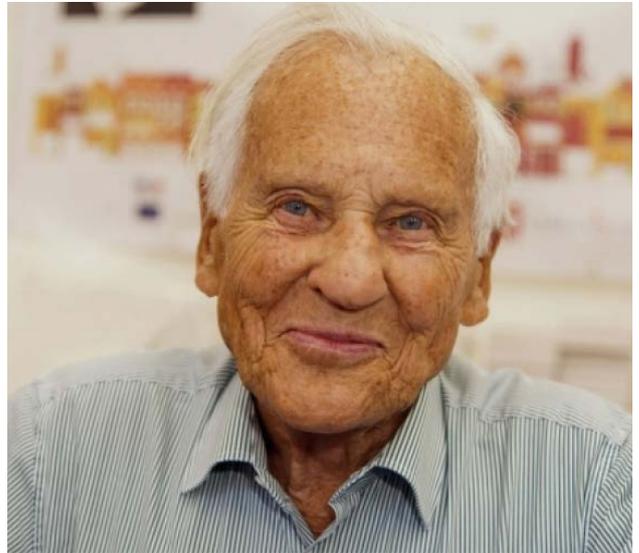
Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive. Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de



lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Une vraie peau de vache, quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat.

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe. Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson. Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon). Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

C'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce. Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché,



faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, ç'aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence. Après tout, revenons à nos moutons: vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

Jean d'Ormesson



Lettre d'information trimestrielle

Directeur de la publication : Jean R. Guion

Directeur de la rédaction : Jean Miot

Rédacteur en chef : Patrick Jaquin

Comité éditorial : Michèle Barbier, Marie-Dominique Blo-

horn, Maurice Paigit, Alex Zabsonré

Comité artistique: Michel Granger (illustration),

Erwan Toullic (Photos)

Photos additionnelles : Felix Ramos, DR

Abonnement et diffusion : Thomas E. F. Laurie

Maquette, Mise en pages : Thomas Ouédraogo, Studio Araignée

Imprimé en France

Imprimerie spéciale de

L'Alliance Francophone

Association déclarée loi 1901

24, avenue Perichont 75016 Paris

Téléphone : +33 (0)1 42 30 78 00

Télécopie : +33 (0)1 42 30 78 10

Courriel : alliancefranco@aol.com

Site internet : www.alliance-francophone.org